

Rachel Smith

LA PRINCESSE
DE
CLEVES.

TOME PREMIER.

LA PRINCESSE

DE

CLIFFES



LA PRINCESSE
DE

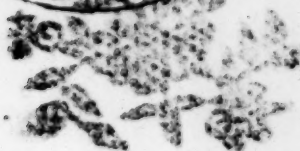
CLEVES. *Principale de*

TOME PREMIER.



A L O N D R E S.

M. D. LXXXXI.



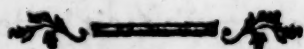
L O N D O N

PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD

M. D. C. C. C. C.



LA
PRINCESSE
DE CLEVES.



LA magnificence & la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du regne de Henri II. Ce prince étoit galant, bien fait & amoureux; quoique sa passion pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, eût commencé il y avoit plus de vingt ans, elle n'en étoit pas moins violente, & il n'en donnoit pas de témoignages moins éclatans.

Comme il réussissoit admirablement dans tous les exercices du corps, il en faisoit une de ses plus grandes occupa-

Tom. I.

A

rions. C'étoit tous les jours des parties de chasse & de paulme, des balets, des courses de bagues, ou de semblables divertissemens; les couleurs & les chiffres de Madame de Valentinois paroissoient par tout, & elle paroissoit elle-même avec tous les ajustemens que pouvoit avoir Mademoiselle de la Marck, sa petite fille, qui étoit alors à marier.

La présence de la reine autorisoit la sienne: cette princesse étoit belle, quoiqu'elle eût passé sa première jeunesse; elle aimoit la grandeur, la magnificence & les plaisirs. Le roi l'avoit épousée lorsqu'il étoit encore duc d'Orléans, & qu'il avoit pour aîné le dauphin qui mourut à Tournon; prince que sa naissance & ses grandes qualités destinoient à remplir dignement la place du roi François I, son pere.

L'humeur ambitieuse de la reine lui faisoit trouver une très-grande douceur à régner; il sembloit qu'elle souffrît sans peine l'attachement du roi pour la duchesse de Valentinois, & elle n'en rémoignoit aucune jalousie; mais elle avoit une si profonde dissimulation,

DE CLEVES. 3

qu'il étoit difficile de juger de ses sentimens , & la politique l'obligeoit d'approcher cette duchesse de sa personne, afin d'en approcher aussi le roi. Ce prince aimoit le commerce des femmes, même de celles dont il n'étoit pas amoureux. Il demouroit tous les jours chez la reine à l'heure du cercle, où tout ce qu'il y avoit de plus beau & de mieux fait de l'un & de l'autre sexe ne manquoit pas de se trouver.

Jamais cour n'a eu tant de belles personnes, & d'hommes admirablement bien faits, & il sembloit que la nature eût pris plaisir à placer ce qu'elle donnoit de plus beau dans les plus grandes Princesses & dans les plus grands princes : Madame Elizabeth de France, qui fut depuis reine d'Espagne, commençoit à faire paroître un esprit surprenant , & cette incomparable beauté qui lui a été si funeste. Marie Stuart, reine d'Ecosse, qui venoit d'épouser Monsieur le Dauphin , & qu'on appelloit la reine Dauphine , étoit une personne parfaite pour l'esprit & pour le corps ; elle avoit été élevée à la cour de France, elle en avoit pris toute la

politesse, & elle étoit née avec tant de dispositions pour toutes les belles choses, que malgré sa grande jeunesse, elle les aimoit, & s'y connoissoit mieux que personne. La reine, sa belle-mere, & Madame, sœur du roi, aimoient aussi les vers, la comédie & la musique: le goût que François I avoit eu pour la poésie & pour les lettres, régnoit encore en France, & le roi son fils aimant les exercices du corps, tous les plaisirs étoient à la cour; mais ce qui rendoit cette cour belle & majestueuse, étoit le nombre infini de princes, & de grands seigneurs d'un mérite extraordinaire. Ceux que je vais nommer, étoient en des manieres différentes, l'ornement & l'admiration de leur siècle.

Le roi de Navarre attiroit le respect de tout le monde par la grandeur de son rang, & par celle qui paroissoit en sa personne. Il excelloit dans la guerre, & le duc de Guise lui donnoit une émulation qui l'avoit porté plusieurs fois à quitter sa place de général, pour aller combattre auprès de lui comme un simple soldat, dans les lieux les plus

DE CLEVES.

périlleux. Il est vrai aussi que ce duc avoit donné des marques d'une valeur si admirable & avoit eu de si heureux succès, qu'il n'y avoit point de grand capitaine qui ne dût le regarder avec envie. Sa valeur étoit soutenue de toutes les autres grandes qualités; il avoit un esprit vaste & profond, une ame noble & élevée, & une égale capacité pour la guerre & pour les affaires. Le cardinal de Lorraine, son frère, étoit né avec une ambition démesurée, avec un esprit vif & une éloquence admirable, & il avoit acquis une science profonde dont il se servoit pour se rendre considérable en défendant la religion catholique, qui commençoit d'être attaquée. Le chevalier de Guise, que l'on appella depuis le grand prieur, étoit un prince aimé de tout le monde, bien fait, plein d'esprit, plein d'adresse, & d'une valeur célèbre par toute l'Europe. Le prince de Condé dans un petit corps, peu favorisé de la nature, avoit une ame grande & hautaine, & un esprit qui le rendoit aimable aux yeux même des plus belles femmes. Le duc de Nevers, dont la

vie étoit glorieuse par la guerre, & par les grands emplois qu'il avoit eus, quoique dans un âge un peu avancé, faisoit les délices de la cour. Il avoit trois fils parfaitement bien faits ; le second qu'on appelloit le prince de Cleves, étoit digne de soutenir la gloire de son nom ; il étoit brave & magnifique, & il avoit une prudence qui ne se trouve gueres avec la jeunesse. Le vidame de Chartres, descendu de cette ancienne maison de Vendôme, dont les princes du sang n'ont point dédaigné de porter le nom, étoit également distingué dans la guerre & dans la galanterie. Il étoit beau, de bonne mine, vaillant, hardi, libéral ; toutes ces bonnes qualités étoient vives & éclatantes ; enfin il étoit seul digne d'être comparé au duc de Nemours, si quelqu'un lui eût pu être comparable. Mais ce prince étoit un chef-d'œuvre de la nature ; ce qu'il avoit de moins admirable, c'étoit d'être l'homme du monde le mieux fait & le plus beau. Ce qui le mettoit au-dessus des autres, étoit une valeur incomparable, & un agrément dans son esprit,

son visage, & dans ses actions, que l'on n'a jamais vu qu'à lui seul; il avoit un enjouement qui plaisoit également aux hommes & aux femmes, une adresse extraordinaire dans tous ses exercices, une maniere de s'habiller qui étoit toujours suivie de tout le monde, sans pouvoir être imitée, & enfin un air dans toute sa personne, qui faisoit qu'on ne pouvoit regarder que lui dans tous les lieux où il paroïsoit. Il n'y avoit aucune Dame dans la cour, dont la gloire n'eût été flattée de le voir attaché à elle; peu de celles à qui il s'étoit attaché se pouvoient vanter de lui avoir résisté, & même plusieurs à qui il n'avoit point témoigné de passion, n'avoient pas laissé d'en avoir pour lui. Il avoit tant de douceur & tant de disposition à la galanterie, qu'il ne pouvoit refuser quelques soins à celles qui tâchoient de lui plaire. Ainsi il avoit plusieurs maîtresses, mais il étoit difficile de deviner celle qu'il aimoit véritablement. Il alloit souvent chez la reine dauphine; la beauté de cette princesse, sa douceur, le soin qu'elle avoit de plaire à tout le monde, &

8 LA PRINCESSE

l'estime particuliere qu'elle témoignoit à ce prince, avoient souvent donné lieu de croire qu'il levoit les yeux jusqu'à elle. Messieurs de Guise dont elle étoit nièce, avoient beaucoup augmenté leur crédit & leur considération par son mariage ; leur ambition les faisoit aspirer à s'égalier aux princes du sang, & à partager le pouvoir du connétable de Montmorency. Le roi se reposoit sur lui de la plus grande partie du gouvernement des affaires, & traitoit le duc de Guise & le maréchal de Saint-André comme ses favoris. Mais ceux que la faveur ou les affaires approchoient de sa personne, ne s'y pouvoient maintenir qu'en se soumettant à la duchesse de Valentinois, & quoiqu'elle n'eût plus de jeunesse, ni de beauté, elle le gouvernoit avec un empire si absolu, que l'on peut dire qu'elle étoit maîtresse de sa personne & de l'état.

Le roi avoit toujours aimé le connétable, & sitôt qu'il avoit commencé à régner, il l'avoit rappelé de l'exil où le roi François I l'avoit envoyé. La cour étoit partagée entre Messieurs de Guise & le connétable, qui étoit sou-

tenu des princes du sang. L'un & l'autre parti avoit toujours songé à gagner la duchesse de Valentinois. Le duc d'Aumale, frère du duc de Guise, avoit épousé une de ses filles : le connétable aspiroit à la même alliance. Il ne se contentoit pas d'avoir marié son fils aîné avec Madame Diane, fille du roi, & d'une Dame de Piémont, qui se fit religieuse aussi-tôt qu'elle fut accouchée. Ce mariage avoit eu beaucoup d'obstacles, par les promesses que Monsieur de Montmorency avoit faites à Mademoiselle de Piennes, une des filles d'honneur de la reine; & bien que le roi les eût surmontés avec une patience & une bonté extrême, ce connétable ne se trouvoit pas encore assez appuyé, s'il ne s'assuroit de Madame de Valentinois, & s'il ne la séparoit de Messieurs de Guise, dont la grandeur commençoit à donner de l'inquiétude à cette duchesse. Elle avoit retardé autant qu'elle avoit pu, le mariage du dauphin avec la reine d'Ecosse. La beauté & l'esprit capable & avancé de cette jeune reine, & l'élévation que ce mariage donnoit à Messieurs de Gui-

se, lui étoient insupportables. Elle haïssoit particulièrement le cardinal de Lorraine; il lui avoit parlé avec aigreur, & même avec mépris. Elle voyoit qu'il prenoit des liaisons avec la reine, de sorte que le connétable la trouva disposée à s'unir avec lui, & à entrer dans son alliance par le mariage de Mademoiselle de la Marck, sa petite fille, avec Monsieur d'Anville, son second fils, qui succéda depuis à sa charge sous le regne de Charles IX. Le connétable ne crut pas de trouver d'obstacles dans l'esprit de Monsieur d'Anville, pour un mariage, comme il en avoit trouvé dans l'esprit de Monsieur de Montmorency; mais quoique les raisons lui en fussent cachées, les difficultés n'en furent gueres moindres. Monsieur d'Anville étoit éperduement amoureux de la reine dauphine; & quelque peu d'espérance qu'il eût dans cette passion, il ne pouvoit se résoudre à prendre un engagement qui partageroit ses soins. Le maréchal de Saint-André étoit le seul dans la cour qui n'eût point pris de parti: il étoit un des favoris, & sa faveur ne tenoit qu'à sa

personne. Le roi l'avoit aimé dès le tems qu'il étoit dauphin, & depuis il l'avoit fait maréchal de France dans un âge où l'on n'a pas encore accoutumé de prétendre aux moindres dignités. Sa faveur lui donnoit un éclat qu'il soutenoit par son mérite & par l'agrément de sa personne, par une grande délicatesse pour sa table & pour ses meubles, & par la plus grande magnificence qu'on eût jamais vue en un particulier. La libéralité du roi fournissoit à cette dépense; ce prince alloit jusqu'à la prodigalité pour ceux qu'il aimoit; il n'avoit pas toutes les grandes qualités; mais il en avoit plusieurs, & surtout celle d'aimer la guerre & de l'entendre; aussi avoit-il eu d'heureux succès; & si on en excepte la bataille de Saint-Quentin, son regne n'avoit été qu'une suite de victoires. Il avoit gagné en personne la bataille de Renty; le Piémont avoit été conquis; les Anglois avoient été chassés de France, & l'empereur Charles-Quint avoit vu finir sa bonne fortune devant la ville de Metz, qu'il avoit assiégée inutilement avec toutes les forces de l'Empire & de l'Es-

gne Néanmoins, comme le malheur de Saint-Quentin avoit diminué l'espérance de nos conquêtes, & que depuis la fortune avoit semblé se partager entre les deux rois, ils se trouverent insensiblement disposés à la paix.

La duchesse douairiere de Lorraine avoit commencé à en faire des propositions dans le tems du mariage de Monsieur le Dauphin; il y avoit toujours eu depuis quelque négociation secrette. Enfin Cercan, dans le pays d'Artois, fut choisi pour le lieu où l'on devoit s'assembler. Le cardinal de Lorraine, le connétable de Montmorency & le maréchal de Saint-André s'y trouverent pour le roi. Le duc d'Albe & le prince d'Orange, pour Philippe II, & le duc & la duchesse de Lorraine furent les médiateurs. Les principaux articles étoient le mariage de Madame Elisabeth de France avec Dom Carlos, Infant d'Espagne, & celui de Madame, sœur du roi, avec Monsieur de Savoie.

Le roi demeura cependant sur la frontiere, & il y reçut la nouvelle de la mort de Marie, reine d'Angleterre,

Il envoya le comte de Randan à Elisabeth sur son avènement à la couronne; elle le reçut avec joie. Ses droits étoient si mal établis, qu'il lui étoit avantageux de se voir reconnue par le roi. Ce comte la trouva instruire des intérêts de la cour de France, & du mérite de ceux qui la composoient; mais sur-tout il la trouva si remplie de la réputation du duc de Nemours, elle lui parla tant de fois de ce prince, & avec tant d'empressement, que quand Monsieur de Randan, fût revenu, & qu'il rendit compte au roi de son voyage, il lui dit qu'il n'y avoit rien que Monsieur de Nemours ne pût prétendre auprès de cette princesse, & qu'il ne doutoit point qu'elle ne fût capable de l'épouser. Le roi en parla à ce prince dès le soir même; il lui fit conter par Monsieur de Randan toutes ses conversations avec Elisabeth, & lui conseilla de tenter cette grande fortune. Monsieur de Nemours crut d'abord que le roi ne lui parloit pas sérieusement, mais comme il vit le contraire: au moins sire, lui dit-il, si je m'embarque dans une entreprise chimérique par le

conseil & pour le service de Votre Majesté, je la supplie de me garder le secret, jusqu'à ce que le succès me justifie vers le public; & de vouloir bien ne me pas faire paroître rempli d'une assez grande vanité, pour prétendre qu'une reine qui ne m'a jamais vu, me veuille épouser par amour. Le roi lui promit de ne parler qu'au comte de ce dessein, & il jugea même le secret nécessaire pour le succès. Monsieur de Randan conseilloit à Monsieur de Nemours d'aller en Angleterre sur le simple prétexte de voyager; mais ce prince ne put s'y résoudre. Il envoya Lignerolle, qui étoit un jeune homme d'esprit, son favori, pour voir les sentimens de la reine, & pour tâcher de commencer quelque liaison. En attendant l'événement de ce voyage, il alla voir le duc de Savoie qui étoit alors à Bruxelles avec le roi d'Espagne. La mort de Marie d'Angleterre apporta de grands obstacles à la paix; l'assemblée se rompit à la fin de Novembre, & le roi revint à Paris.

Il parut alors une beauté à la cour,

qui attira les yeux de tout le monde , & l'on doit croire que c'étoit une beauté parfaite , puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on étoit si accoutumée de voir de belles personnes. Elle étoit de la même maison que la vidame de Chartres , & une des plus grandes héritières de France. Son pere étoit mort jeune , & l'avoit laissée sous la conduite de Madame de Chartres sa femme , dont le bien , la vertu & le mérite étoient extraordinaires. Après avoir perdu son mari , elle avoit passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence , elle avoit donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit & sa beauté ; elle songea aussi à lui donner de la vertu & à la lui rendre aimable. La plupart des meres s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner : Madame de Chartres avoit une opinion opposée , elle faisoit souvent à sa fille des peintures de l'amour , elle lui montrait ce qu'il a d'agréable , pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle

lui en apprenoit de dangereux : elle lui contoit le peu de sincérité des hommes , leurs tromperies , & leur infidélité ; les malheurs domestiques , où plongent les engagements ; & elle lui faisoit voir d'un autre côté , quelle tranquillité suivoit la vie d'une honnête femme , & combien la vertu donnoit d'éclat & d'élévation à une personne qui avoit de la beauté & de la naissance ; mais elle lui faisoit voir aussi qu'elle ne pouvoit conserver cette vertu , que par une extrême défiance de soi-même & par un grand soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme , qui est d'aimer son mari & d'en être aimée.

Cette héritière étoit alors un des grands partis qu'il y eût en France , & quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse , l'on avoit déjà proposé plusieurs mariages. Madame de Chartres , qui étoit extrêmement glorieuse , ne trouvoit presque rien digne de sa fille ; la voyant dans sa seizième année , elle voulut la mener à la cour. Lorsqu'elle arriva , le vidame alla au-devant elle ; il fut surpris de la grande beauté de

Mademoiselle de Chartres, & il en fut surpris avec raison. La blancheur de son teint & ses cheveux blonds, lui donnoient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle; tous ses traits étoient réguliers, & son visage & sa personne étoient pleins de grâce & de charmes.

Le lendemain qu'elle fut arrivée, elle alla pour assortir des pierreries, chez un Italien qui en trafiquoit par tout le monde. Cet homme étoit venu de Florence avec la reine, & s'étoit tellement enrichi dans son trafic, que sa maison paroissoit plutôt celle d'un grand seigneur, que d'un marchand. Comme elle y étoit, le prince de Cleves y arriva. Il fut tellement surpris de sa beauté, qu'il ne put cacher sa surprise, & Mademoiselle de Chartres ne put s'empêcher de rougir en voyant l'étonnement qu'elle lui avoit donné. Elle se remit néanmoins sans témoigner d'autre attention aux actions de ce prince, que celle que la civilité lui devoit donner pour un homme tel qu'il paroissoit. Monsieur de Cleves la regardoit avec admiration, & il ne pouvoit comprendre qui étoit cette belle per-

sonne qu'il ne connoissoit point. Il voyoit bien par son air, & par tout ce qui étoit à sa suite, qu'elle devoit être de grande qualité. Sa jeunesse lui faisoit croire que c'étoit une fille ; mais ne lui voyant point de mere, & l'Italien qui ne la connoissoit point l'appelant Madame, il ne savoit que penser, & il la regardoit toujours avec étonnement. Il s'apperçût que ses regards l'embarassoient, contre l'ordinaire des jeunes personnes, qui voient toujours avec plaisir l'effet de leur beauté ; il lui parut même qu'il étoit cause qu'elle avoit de l'impatience des'en aller, & en effet elle sortit assez promptement. Monsieur de Cleves se consoloit de la perdre de vue, dans l'espérance de savoir qui elle étoit ; mais il fut bien surpris quand il fut qu'on ne la connoissoit point. Il demeura si touché de sa beauté, & de l'air modeste qu'il avoit remarqué dans ses actions, qu'on peut dire, qu'il conçut pour elle, dès ce moment, une passion & une estime extraordinaires. Il alla le soir chez Madame sœur du roi.

Cette princesse étoit dans une grande

considération, par le crédit qu'elle avoit sur le roi son frere, & ce crédit étoit si grand, que le roi en faisant la paix consentit à rendre le Piémont, pour lui faire épouser le duc de Savoie. Quoiqu'elle eût désiré toute sa vie de se marier, elle n'avoit jamais voulu épouser qu'un souverain, & elle avoit refusé pour cette raison le roi de Navarre lorsqu'il étoit duc de Vendôme, & avoit toujours souhaité Monsieur de Savoie; elle avoit conservé de l'inclination pour lui depuis qu'elle l'avoit vu à Nice à l'entrevue du roi François I & du pape Paul III. Comme elle avoit beaucoup d'esprit & un grand discernement pour les belles choses, elle attiroit tous les honnêtes gens, & il y avoit de certaines heures où toute la cour étoit chez elle.

Monsieur de Cleves y vint à son ordinaire, il étoit si rempli de l'esprit & de la beauté de Mademoiselle de Chartres, qu'il ne pouvoit parler d'autre chose. Il conta tout haut son aventure, & ne pouvoit se laisser de donner des louanges à cette personne qu'il avoit vue, qu'il ne connoissoit point.

Madame lui dit , qu'il n'y avoit point de personnes comme celle qu'il dépeignoit , & que s'il y en avoit quelque-une , elle seroit connue de tout le monde. Madame de Dampierre , qui étoit sa Dame d'honneur , & amie de Madame de Chartres , entendant cette conversation , s'approcha de cette princesse , & lui dit tout bas , que c'étoit sans doute Mademoiselle de Chartres que Monsieur de Cleves avoit vue. Madame se retourna vers lui , & lui dit que s'il vouloit revenir chez elle le lendemain , elle lui feroit voir cette beauté dont il étoit si touché. Mademoiselle de Chartres parut en effet le jour suivant ; elle fut reçue des reines avec tous les agrémens qu'on peut s'imaginer , & avec une telle admiration de tout le monde , qu'elle n'entendoit autour d'elle que des louanges. Elle les recevoit avec une modestie si noble , qu'il ne sembloit pas qu'elle les entendît , ou du moins qu'elle en fût touchée. Elle alla ensuite chez Madame , sœur du roi. Cette princesse après avoir loué sa beauté , lui conta l'étonnement qu'elle avoit donné à Monsieur de Cle-

ves. Ce prince entra n moment après : venez , lui dit-elle , voyez si je ne vous tiens pas ma parole , & si en vous montrant Mademoiselle de Chartres , je ne vous fais pas voir cette beauté que vous cherchiez ; remerciez-moi au moins de lui avoir appris l'admiration que vous aviez déjà pour elle.

Monsieur de Cleves sentit de la joie de voir que cette personne qu'il avoit trouvée si aimable , étoit d'une qualité proportionnée à sa beauté ; il s'approcha d'elle , & il la supplia de se souvenir qu'il avoit été le premier à l'admirer , & que sans la connoître , il avoit eu pour elle tous les sentimens de respect & d'estime qui lui étoient dûs.

Le chevalier de Guise & lui , qui étoient amis , sortirent ensemble de chez Madame. Ils louerent d'abord mademoiselle de Chartres , sans se contraindre. Ils trouverent enfin qu'ils la louoient trop , & ils cessèrent l'un & l'autre de dire ce qu'ils en pensoient ; mais ils furent contraints d'en parler les jours suivans par-tout où ils se rencontrèrent. Cette nouvelle beauté fut

long-tems le sujet de toutes les conversations. La reine lui donna de grandes louanges , & eut pour elle une considération extraordinaire: la reine-dauphine en fit une de ses favorites , & pria Madame de Chartres de la mener souvent chez elle. Mesdames, filles du Roi , l'envoyèrent chercher pour être de tous leurs divertissemens. Enfin elle étoit aimée & admirée de toute la cour, excepté de Madame de Valeninois. Ce n'est pas que cette beauté lui donnât de l'ombrage ; une trop longue expérience lui avoit appris qu'elle n'avoit rien à craindre auprès du roi ; mais elle avoit tant de haine pour le vidame de Chartres, qu'elle avoit souhaité d'attacher à elle par le mariage d'une de ses filles & qui s'étoit attaché à la reine, qu'elle ne pouvoit regarder favorablement une personne qui portoit son nom , & pour qui il faisoit paroître une grande amitié.

Le prince de Cleves devint passionnément amoureux de Mademoiselle de Chartres , & souhaitoit ardemment de l'épouser , mais il craignoit que l'orgueil de Madame de Chartres ne fût

bleffé, de donner sa fille à un homme qui n'étoit pas l'aîné de sa maison. Cependant cette maison étoit si grande, & le comte d'Eu qui en étoit l'aîné, venoit d'épouser une personne si proche de la maison royale, que c'étoit plutôt la timidité que donne l'amour, que de véritables raisons qui causoient les craintes de Monsieur de Cleves. Il avoit un grand nombre de rivaux, le chevalier de Guise lui paroissoit le plus redoutable par sa naissance, par son mérite, & par l'éclat que la faveur donnoit à sa maison. Ce prince étoit devenu amoureux de Mademoiselle de Chartres, le premier jour qu'il l'avoit vue : il s'étoit apperçu de la passion de Monsieur de Cleves, comme Monsieur de Cleves s'étoit apperçu de la sienne. Quoiqu'ils fussent amis, l'éloignement que donnent les mêmes prétentions, ne leur avoit pas permis de s'expliquer ensemble ; & leur amitié s'étoit refroidie, sans qu'ils eussent eu la force de s'éclaircir. L'aventure qui étoit arrivée à Monsieur de Cleves, d'avoir vu le premier Mademoiselle de Chartres, lui paroissoit un heureux

présage, & sembloit lui donner quelque avantage sur ses rivaux; mais il prévoyoit de grands obstacles par le duc de Nevers, son pere. Ce duc avoit d'étroites liaisons avec la duchesse de Valentinois: elle étoit ennemie du vidame, & cette raison étoit suffisante pour empêcher le duc de Nevers de consentir que son fils pensât à sa niece.

Madame de Chartres qui avoit eu tant d'application pour inspirer la vertu à sa fille, ne discontinua pas de prendre les mêmes soins dans un lieu où ils étoient si nécessaires, & où il y avoit tant d'exemples si dangereux. L'ambition & la galanterie étoient l'ame de cette cour, & occupoient également les hommes & les femmes. Il y avoit tant d'intérêts & tant de cabales différentes, & les Dames y avoient tant de part, que l'amour étoit toujours mêlé aux affaires, & les affaires à l'amour. Personne n'étoit tranquille ni indifférent; on songeoit à s'élever, à plaire, à servir, ou à nuire; on ne connoissoit ni l'ennui, ni l'oisiveté, & on étoit toujours occupé de plaisirs ou d'intrigues. Les Dames avoient des
attachemens

attachemens particuliers pour la reine-dauphine, pour la reine de Navarre, pour Madame, sœur du roi, ou pour la duchesse de Valentinois. Les inclinations, les raisons de bienfiance, ou le rapport d'humeur, faisoient ces différens attachemens. Celles qui avoient passé la première jeunesse, & qui faisoient profession d'une vertu plus austere, étoient attachées à la reine. Celles qui étoient plus jeunes, & qui cherchoient la joie & la galanterie, faisoient leur cour à la reine-dauphine. La reine de Navarre avoit ses favorites; elle étoit jeune, & avoit du pouvoir sur le roi son mari. Il étoit joint au connétable, & avoit par-là beaucoup de crédit : Madame, sœur du roi, conservoit encore de la beauté, & attiroit plusieurs Dames auprès-d'elle : la duchesse de Valentinois avoit toutes celles qu'elle daignoit regarder ; mais peu de femmes lui étoient agréables ; & excepté quelques-unes, qui avoient sa familiarité & sa confiance, & dont l'humeur avoit du rapport avec la sienne, elle n'en recevoit chez elle que les jours

où elle prenoit plaisir à avoir une cour comme celle de la reine.

Toutes ces différentes cabales avoient de l'émulation & de l'envie les unes contre les autres: les Dames qui les composoient, avoient aussi de la jalousie entr'elles, ou pour la faveur, ou pour les amans, les intérêts de grandeur & d'élévation se trouvoient souvent joints à ces autres intérêts moins importans, mais qui n'étoient pas moins sensibles. Ainsi il y avoit une sorte d'agitation sans désordre dans cette cour, qui la rendoit très-agréable, mais aussi très-dangereuse pour une jeune personne: Madame de Chartres voyoit ce péril, & ne songeoit qu'aux moyens d'en garantir sa fille. Elle la pria, non pas comme sa mere, mais comme son amie, de lui faire confidence de toutes les galanteries qu'on lui diroit, & elle lui promit de lui aider à se conduire dans des choses où l'on étoit souvent embarrassée quand on étoit jeune.

Le chevalier de Guise fit tellement paroître les sentimens & les desseins qu'il avoit pour Mademoiselle de Char-

tres, qu'ils ne furent ignorés de personne. Il ne voyoit néanmoins que de l'impossibilité dans ce qu'il desiroit : il sçavoit bien qu'il n'étoit point un parti qui convînt à Mademoiselle de Chartres, par le peu de bien qu'il avoit pour soutenir son rang; & il savoit bien aussi que ses freres n'approuveroient pas qu'il se mariât, par la crainte de l'abaissement que les mariages des cadets apportent d'ordinaire dans les grandes maisons. Le cardinal de Lorraine lui fit bientôt voir qu'il ne se trompoit pas; il condamna l'attachement qu'il témoignoit pour Mademoiselle de Chartres, avec une chaleur extraordinaire; mais il ne lui en dit pas les véritables raisons. Ce cardinal avoit une haine pour le vidame, qui étoit secrète alors, & qui éclata depuis. Il eût plutôt contenti à voir son frere entrer dans toute autre alliance, que dans celle de ce vidame; & il déclara si publiquement combien il en étoit éloigné, que Madame de Chartres en fut sensiblement offensée. Elle prit de grands soins de faire voir que le cardinal de Lorraine n'avoit rien à craindre, & qu'elle

ne songeoit pas à ce mariage. Le vidame prit la même conduite, & sentit encore plus que Madame de Chartres, celle du cardinal de Lorraine, parce qu'il en savoit mieux la cause.

Le prince de Cleves n'avoit pas donné des marques moins publiques de sa passion, qu'avoit fait le chevalier de Guise. Le duc de Nevers apprit cet attachement avec chagrin ; il crut néanmoins qu'il n'avoit qu'à parler à son fils, pour le faire changer de conduite ; mais il fut bien surpris de trouver en lui le dessein formé d'épouser Mademoiselle de Chartres. Il blâma ce dessein, ils s'emporta, & cacha si peu son emportement, que le sujet s'en répandit bientôt à la cour, & alla jusqu'à Madame de Chartres. Elle n'avoit pas mis en doute que Monsieur de Nevers ne regardât le mariage de sa fille comme un avantage pour son fils ; elle fut bien étonnée que la maison de Cleves & celle de Guise, craignissent son alliance, au lieu de la souhaiter. Le dépit qu'elle eut, lui fit penser à trouver un parti pour sa fille, qui la mit au-dessus de ceux qui se

croyoient au-dessus d'elle. Après avoir tout examiné, elle s'arrêta au prince-dauphin, fils du duc de Montpensier. Il étoit alors à marier, & c'étoit ce qu'il y avoit de plus grand à la cour. Comme Madame de Chartres avoit beaucoup d'esprit, qu'elle étoit aidée du vidame qui étoit dans une grande considération, & qu'en effet sa fille étoit un parti considérable, elle agit avec tant d'adresse & tant de succès, que Monsieur de Montpensier parut souhaiter ce mariage, & il sembloit qu'il ne s'y pouvoit trouver des difficultés.

Le vidame qui savoit l'attachement de Monsieur d'Anville pour la reine-dauphine, crut néanmoins qu'il falloit employer le pouvoir que cette princesse avoit sur lui, pour l'engager à servir Mademoiselle de Chartres auprès du roi & auprès du prince de Montpensier, dont il étoit ami intime. Il en parla à cette reine, & elle entra avec joie dans une affaire où il s'agissoit de l'élévation d'une personne qu'elle aimoit beaucoup; elle le témoigna au vidame, & l'assura que quoi qu'elle

fût bien qu'elle feroit une chose désagréable au cardinal de Lorraine, son oncle, elle passeroit avec joie par dessus cette considération, parce qu'elle avoit sujet de se plaindre de lui, & qu'il prenoit tous les jours les intérêts de la reine contre les siens propres.

Les personnes galantes sont toujours bien aises qu'un prétexte leur donne lieu de parler à ceux qui les aiment. Sitôt que le vidame eut quitté Madame la dauphine, elle ordonna à Châtelart, qui étoit favori de Monsieur d'Anville, & qui favoit la passion qu'il avoit pour elle, de lui aller dire de sa part, de se trouver le soir chez la reine. Châtelart reçut cette commission avec beaucoup de joie & de respect. Ce gentilhomme étoit d'une bonne maison de Dauphiné, mais son mérite & son esprit le mettoient au dessus de sa naissance. Il étoit reçu & bien traité de tout ce qu'il y avoit de grands seigneurs à la cour, & la faveur de la maison de Montmorency l'avoit particulièrement attaché à Monsieur d'Anville : il étoit bien fait de sa personne, adroit à toutes sortes d'exer-

cices ; il chantoit agréablement , il faisoit des vers , & avoit un esprit galant & passionné , qui plut si fort à Monsieur d'Anville , qu'il le fit confident de l'amour qu'il avoit pour la reine-dauphine. Cette confidence l'approchoit de cette princesse , & ce fut en la voyant souvent qu'il prit le commencement de cette malheureuse passion qui lui ôta la raison , & qui lui coûta enfin la vie.

Monsieur d'Anville ne manqua pas d'être le soir chez la reine ; il se trouva heureux que Madame la dauphine l'eut choisi pour travailler à une chose qu'elle desiroit , & il lui promit d'obéir exactement à ses ordres ; mais Madame de Valentinois ayant été avertie du dessein de ce mariage , l'avoit traversé avec tant de soin , & avoit tellement prévenu le roi , que lorsque Monsieur d'Anville lui en parla , il lui fait paroître qu'il ne l'approuvoit pas , & lui ordonna même de le dire au prince de Montpensier. L'on peut juger ce que sentit Madame de Chartres , par la rupture d'une chose qu'elle avoit tant désirée , donc

le mauvais succès donnoit un si grand avantage à ses ennemis, & faisoit un si grand tort à sa fille.

La reine-dauphine témoigna à Mademoiselle de Chartres, avec beaucoup d'amitié, le déplaisir qu'elle avoit de lui avoir été inutile; vous voyez, lui dit-elle, que j'ai un médiocre pouvoir; je suis si haïe de la reine & de la Duchesse de Valentinois, qu'il est difficile que par elles, ou par ceux qui sont dans leur dépendance, elles ne traversent toujours toutes les choses que je desire: cependant (ajouta-t-elle) je n'ai jamais pensé qu'à leur plaire: aussi elles ne me haïssent qu'à cause de la reine ma mere, qui leur a donné autrefois de l'inquiétude & de la jalousie. Le roi en avoit été amoureux avant qu'il le fût de Madame de Valentinois; & dans les premières années de son mariage, qu'il n'avoit point encore d'enfans, quoiqu'il aimât cette duchesse, il parut quasi résolu de se démarier pour épouser la reine ma mere. Madame de Valentinois qui craignoit une femme qu'il avoit déjà aimée, &

dont la beauté & l'esprit pouvoient diminuer sa faveur, s'unit au connétable qui ne souhaitoit pas aussi que le roi épousât une sœur de Messieurs de Guise : ils mirent le feu roi dans leurs sentimens, & quoiqu'il haït mortellement la duchesse de Valentinois, comme il aimoit la reine, il travailla avec eux pour empêcher le roi de se démarier; mais pour lui ôter absolument la pensée d'épouser la reine ma mere, ils firent son mariage avec le roi d'Escoffe, qui étoit veuf de Madame Magdelaine, sœur du roi, & ils le firent, parce qu'il étoit plus prêt à conclure, & manquerent aux engagemens qu'on avoit avec le roi d'Angleterre qui la souhaitoit ardemment. Il s'en falloit peu même que ce manquement ne fît une rupture entre les deux rois. Henri VIII ne pouvoit se consoler de n'avoir pas épousé la reine ma mere; & quelque autre princesse Françoisse qu'on lui proposât, il disoit toujours qu'elle ne remplaceroit jamais celle qu'on lui avoit ôtée. Il est vrai aussi que la reine ma mere étoit une parfaite beauté, & que c'est une chose remarquable, que veuve

d'un duc de Longueville, trois rois aient souhaité de l'épouser, son malheur l'a donnée au moindre, & l'a mise dans un royaume où elle ne trouve que des peines. On dit que je lui ressemble, je crains de lui ressembler aussi par sa malheureuse destinée, & quelque bonheur qui semble se préparer pour moi, je ne saurois croire que j'en jouisse.

Mademoiselle de Chartres dit à la reine que ces tristes pressentimens étoient si mal fondés, qu'on ne les conserveroit pas long tems, & qu'elle ne devoit point douter que son bonheur ne répondît aux apparences.

Personne n'osoit plus penser à Mademoiselle de Chartres, par la crainte de déplaire au roi, ou par la pensée de ne pas réussir auprès d'une personne qui avoit espéré un prince du sang. Monsieur de Cleves ne fut retenu par aucune de ces considérations. La mort du duc de Nevers son pere, qui arriva alors, le mit dans une entière liberté de suivre son inclination; & sitôt que le tems de la bienséance du deuil fut passé, il ne songea plus qu'aux moyens

d'épouser Mademoiselle de Chartres. Il se trouvoit heureux d'en faire la proposition dans un tems où ce qui s'étoit passé avoit éloigné les autres partis, & où il étoit quasi assuré qu'on ne la lui refuseroit pas ; ce qui troubloit sa joie, étoit la crainte de ne lui être pas agréable, & il eût préféré le bonheur de lui plaire, à la certitude de l'épouser sans être aimé.

Le chevalier de Guise lui avoit donné quelque sorte de jalousie ; mais comme elle étoit plutôt fondée sur le mérite de ce prince, que sur aucune des actions de Mademoiselle de Chartres, il songea seulement à tâcher de découvrir s'il étoit assez heureux pour qu'elle approuvât la pensée qu'il avoit pour elle : il ne la voyoit que chez les reines, ou aux assemblées, il étoit difficile d'avoir une conversation particuliere. Il en trouva pourtant les moyens, & il lui parla de son dessein & de sa passion avec tout le respect imaginable ; il la pressa de lui faire connoître quels étoient les sentimens qu'elle avoit pour lui, & il lui dit que ceux qu'il avoit pour elle étoient d'une nature qui le

rendroient éternellement malheureux, si elle n'obéissoit que par devoir aux volontés de Madame sa mere.

Comme Mademoiselle de Chartres avoit le cœur très-noble & très-bien fait, elle fut véritablement touchée de reconnoissance du procédé du prince de Cleves. Cette reconnoissance donna à ses réponses & à ses paroles un certain air de douceur qui suffisoit pour donner de l'espérance à un homme aussi éperduement amoureux que l'étoit ce prince, de sorte qu'il se flatta d'une partie de ce qu'il souhaitoit.

Elle rendit compte à sa mere de cette conversation, & Madame de Chartres lui dit qu'il y avoit tant de grandeur & de bonnes qualités dans Monsieur de Cleves, & qu'il faisoit paroître tant de sagesse pour son âge, que si elle sentoit son inclination portée à l'épouser, elle y consentiroit avec joie. Mademoiselle de Chartres répondit qu'elle lui remarquoit les mêmes bonnes qualités, qu'elle l'épouserait même avec moins de répugnance qu'un autre, mais qu'elle n'avoit aucune inclination particuliere pour sa person

Dès le lendemain ce prince fit parler à Madame de Chartres; elle reçut la proposition qu'on lui faisoit, & elle ne craignit point de donner à sa fille un mari qu'elle ne pût aimer, en lui donnant le prince de Cleves. Les articles furent conclus; on parla au roi, & ce mariage fut su de tout le monde.

Monsieur de Cleves se trouvoit heureux, sans être néanmoins entièrement content. Il voyoit avec beaucoup de peine que les sentimens de Mademoiselle de Chartres ne passaient pas ceux de l'estime & de la reconnoissance, & il ne pouvoit se flatter qu'elle en cachât de plus obligeans, puisque l'état où ils étoient lui permettoit de les faire paroître sans choquer son extrême modestie. Il ne se passoit gueres de jours qu'il ne lui en fit ses plaintes. Est-il possible, lui disoit-il, que je puisse n'être pas heureux en vous épousant; cependant il est vrai que je ne le suis pas, vous n'avez pour moi qu'une sorte de bonté qui ne me peut satisfaire; vous n'avez ni impatience, ni inquiétude, ni chagrin; vous n'êtes pas plus touchée de ma passion,

que vous le seriez d'un attachement qui seroit fondé que sur les avantages de votre fortune , & non pas sur les charmes de votre personne. Il y a de l'injustice à vous plaindre , lui répondit-elle ; je ne fais ce que vous pouvez souhaiter au-delà de ce que je fais , & il me semble que la bienfiance ne permet pas que j'en fasse davantage. Il est vrai , lui répliqua-t-il , que vous me donnez de certaines apparences dont je ferois content , s'il y avoit quelque chose au-delà , mais au lieu que la bienfiance vous retienne , c'est elle seule qui vous fait faire ce que vous faites. Je ne touche ni votre inclination , ni votre cœur , & ma présence ne vous donne ni de plaisir , ni de trouble. Vous ne sauriez douter , reprit-elle , que je n'aie de la joie de vous voir , & je rougis si souvent en vous voyant , que vous ne sauriez douter aussi que votre vue ne me donne du trouble. Je ne me trompe pas à votre rougeur , répondit-il , c'est un sentiment de modestie , & non pas un mouvement de votre cœur , & je n'en tire que l'avantage que j'en dois tirer.

Mademoiselle de Chartres ne savoit que répondre, & ces distinctions étoient au-dessus de ses connoissances. Monsieur de Cleves ne voyoit que trop combien elle étoit éloignée d'avoir pour lui des sentimens qui le pouvoient satisfaire, puisqu'il lui paroissoit même qu'elle ne les entendoit pas.

Le chevalier de Guise revint d'un voyage peu de jours avant les noces. Il avoit vu tant d'obstacles insurmontables au dessein qu'il avoit eu d'épouser Mademoiselle de Chartres, qu'il n'avoit pu se flatter d'y réussir, & néanmoins il fut sensiblement affligé de la voir devenir la femme d'un autre; cette douleur n'éteignit pas sa passion, & il ne demeura pas moins amoureux. Mademoiselle de Chartres n'avoit pas ignoré les sentimens que ce prince avoit eus pour elle. Il lui fit connoître à son retour qu'elle étoit cause de l'extrême tristesse qui paroissoit sur son visage, & il avoit tant de mérite & tant d'agrément, qu'il étoit difficile de le rendre malheureux sans en avoir quelque pitié. Aussi ne se pouvoit-elle défendre d'en

avoir ; mais cette pitié ne la conduisoit pas à d'autres sentimens : elle contoit à sa mere la peine que lui donnoit l'affection de ce prince.

Madame de Chartres admiroit la sincérité de sa fille , & elle l'admiroit avec raison , car jamais personne n'en a eu une si grande & si naturelle ; mais elle n'admiroit pas moins que son cœur ne fût point touché , & d'autant plus qu'elle voyoit bien que le prince de Cleves ne l'avoit pas touchée , non plus que les autres. Cela fut cause qu'elle prit de grands soins de l'attacher à son mari , & de lui faire comprendre ce qu'elle devoit à l'inclination qu'il avoit eue pour elle , avant que de la connoître , & à la passion qu'il lui avoit témoignée , en la préférant à tous les autres partis , dans un tems où personne n'osoit plus penser à elle.

Ce mariage s'acheva ; la cérémonie s'en fit au Louvre , & le soir le roi & les reines vinrent souper chez Madame de Chartres avec toute la cour , où ils furent reçus avec une magnificence admirable. Le chevalier de Guise n'osa se distinguer des autres , & ne pas assister à cette

cérémonie ; mais il y fut si peu maître de sa tristesse, qu'il étoit aisé de la remarquer.

Monsieur de Cleves ne trouva pas que Mademoiselle de Chartres eût changé de sentiment, en changeant de nom. La qualité de mari lui donna de plus grands privileges ; mais elle ne lui donna pas une autre place dans le cœur de sa femme. Cela fit aussi que pour être son mari, il ne laissa pas d'être son amant , parce qu'il avoit toujours quelque chose à souhaiter au delà de sa possession ; & quoiqu'elle vécût parfaitement bien avec lui , il n'étoit pas entièrement heureux. Il conservoit pour elle une passion violente & inquiète qui troubloit sa joie : la jalousie n'avoit point de part à ce trouble ; jamais mari n'a été si loin d'en prendre , & jamais femme n'a été si loin d'en donner. Elle étoit néanmoins exposée au milieu de la cour ; elle alloit tous les jours chez les reines & chez Madame. Tout ce qu'il y avoit d'hommes jeunes & galans la voyoit chez elle , & chez le duc de Nevers son beau-frere , dont la maison étoit ouverte à tout le monde ;

mais elle avoit un air qui inspiroit un si grand respect, & qui paroïssoit si éloigné de la galanterie, que le maréchal de Saint-André, quoiqu'audacieux & soutenu de la faveur du roi, étoit touché de sa beauté, sans oser le lui faire paroître que par des soins & des devoirs. Plusieurs autres étoient dans le même état, & Madame de Chartres joignoit à la sagesse de sa fille, une conduite si exacte pour toutes les bienféances, qu'elle achevoit de la faire paroître une personne où l'on ne pouvoit atteindre.

La duchesse de Lorraine en travaillant à la paix, avoit aussi travaillé pour le mariage du duc de Lorraine son fils, il avoit été conclu avec Madame Claude de France, seconde fille du roi. Les noces en furent résolues pour le mois de février.

Cependant le duc de Nemours étoit demeuré à Bruxelles, entièrement rempli & occupé de ses desseins pour l'Angleterre. Il en recevoit, ou y envoyoit continuellement des couriers : ses espérances augmentoient tous les jours, & enfin Lignerolles lui manda

qu'il étoit tems que sa présence vînt achever ce qui étoit si bien commencé. Il reçut cette nouvelle avec toute la joie que peut avoir un jeune-homme ambitieux, qui se voit porté au trône par la seule réputation. Son esprit s'étoit insensiblement accoutumé à la grandeur de cette fortune ; & au lieu qu'il l'avoit rejetée d'abord comme une chose où il ne pouvoit parvenir, les difficultés s'étoient effacées de son imagination, & il ne voyoit plus d'obstacles.

Il envoya en diligence à Paris, donner tous les ordres nécessaires pour faire un équipage magnifique, afin de paroître en Angleterre avec un éclat proportionné au dessein qui l'y conduisoit, & il se hâta lui-même de venir à la cour assister au mariage de Monsieur de Lorraine.

Il arriva à la veille des fiançailles, & dès le même soir qu'il y fut arrivé, il alla rendre compte au roi de l'état de son dessein, & recevoir ses ordres & ses conseils pour ce qui lui restoit à faire. Il alla ensuite chez les reines. Madame de Cleves n'y étoit pas, de sorte qu'elle ne le vit point, & ne fut

pas même qu'il fût arrivé. Elle avoit ouï parler de ce prince à tout le monde, comme de ce qu'il avoit de mieux fait & de plus agréable à la cour, & surtout Madame la dauphine le lui avoit dépeint d'une sorte, & lui en avoit parlé tant de fois, qu'elle lui avoit donné de la curiosité, & même de l'impatience de le voir.

Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal & au festin royal qui se faisoit au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté & sa parure; le bal commença, & comme elle dançoit avec Monsieur de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entroit, & à qui on faisoit place. Madame de Cleves acheva de danser, & pendant qu'elle cherchoit des yeux quelqu'un qu'elle avoit dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivoit. Elle se tourna, & vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que Monsieur de Nemours qui passoit par-dessus quelques sieges, pour arriver où l'on dançoit. Ce prince étoit fait d'une

sorte, qu'il étoit difficile de n'être pas surpris de le voir quand on ne l'avoit jamais vu, sur-tout ce soir-là, où le soin qu'il avoit pris de se parer augmentoit encore l'air brillant qui étoit dans sa personne; mais il étoit difficile aussi de voir Madame de Cleves pour la première fois, sans avoir un grand étonnement.

Monsieur de Némours fut tellement surpris de sa beauté, que lorsqu'il fut proche d'elle, & qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencerent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi & les reines se souvinrent qu'ils ne s'étoient jamais vus, & trouverent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connoître. Il les appellerent quand ils eurent fini, sans leur donner le loisir de parler à personne, & leur demanderent s'ils n'avoient pas bien envie de savoir qui ils étoient, & s'ils ne s'en doutoient point. Pour moi, Madame, dit Monsieur de Nemours, j'en'ai pas d'incertitude, mais comme Madame

de Cleves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis, que celles que j'ai pour la reconnoître, je voudrois bien que votre majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom : je crois, dit Madame la dauphine, qu'elle le fait aussi bien que vous savez le sien. Je vous assure Madame, reprit Madame de Cleves, qui paroissoit un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez. Vous devinez fort bien, répondit Madame la dauphine, & il y a quelque chose d'obligeant pour Monsieur de Nemours, à ne vouloir pas avouer que vous le connoissez sans l'avoir jamais vu. La Reine les interrompit pour faire continuer le bal, Monsieur de Nemours prit la reine dauphine. Cette princesse étoit d'une parfaite beauté, & avoit parue telle aux yeux de Monsieur de Nemours, avant qu'il allât en Flandres; mais de tout le soir il ne put admirer que Madame de Cleves.

Le chevalier de Guise qui l'adoroit toujours, étoit à ses pieds, & ce qui se venoit de passer, lui avoit donné une douleur sensible. Il prit comme un

présage , que la fortune destinoit Monsieur de Nemours à être amoureux de Madame de Cleves ; & soit qu'en effet il eût paru quelque trouble sur son visage, ou que la jalousie fit voir au chevalier de Guise au-delà de la vérité, il crut qu'elle avoit été touchée de la vue de ce prince, & il ne put s'empêcher de lui dire que Monsieur de Nemours étoit bien heureux de commencer à être connu d'elle, par une aventure qui avoit quelque chose de galant & d'extraordinaire.

Madame de Cleves revint chez elle l'esprit si rempli de ce qui s'étoit passé au bal, que quoiqu'il fût fort tard, elle alla dans la chambre de sa mere pour lui en rendre compte, & elle lui loua Monsieur de Nemours avec un certain air qui donna à Madame de Chartres la même pensée qu'avoit eue le chevalier de Guise.

Le lendemain la cérémonie des nocces se fit. Madame de Cleves y vit le Duc de Nemours avec une mine & une grâce si admirables, qu'elle en fut encore plus surprise.

Les jours suivans elle le vit chez la

reine dauphine; elle le vit jouer à la paulme avec le roi, elle le vit courre la bague, elle l'entendit parler; mais elle le vit toujours surpasser de si loin tous les autres, & se rendre tellement maître de la conversation dans tous les lieux où il étoit, par l'air de sa personne, & par l'agrément de son esprit, qu'il fit en peu de tems une grande impression dans son cœur.

Il est vrai aussi que comme M. de Nemours sentoît pour elle une inclination violente, qui lui donnoit cette douceur & cet enjouement qu'inspirent les premiers desirs de plaire, il étoit encore plus aimable qu'il n'avoit accoutumé de l'être; de sorte que se voyant souvent, & se voyant l'un & l'autre ce qu'il y avoit de plus parfait à la cour, il étoit difficile qu'ils ne se pluissent infiniment.

La duchesse de Valentinois étoit de toutes les parties de plaisir, & le roi avoit pour elle la même vivacité, & les mêmes soins que dans les commencemens de sa passion. Madame de Cleves qui étoit dans cet âge où l'on ne croit pas qu'une femme puisse être aimée
quand

quand elle a passé vingt-cinq ans, regardoit avec un extrême étonnement l'attachement que le roi avoit pour cette duchesse, qui étoit grand-mère, & qui venoit de marier sa petite-fille. Elle en parloit souvent à Madame de Chartres : est-il possible, Madame, lui disoit-elle, qu'il y ait si long-tems que le roi en soit amoureux ? comment s'est-il pu attacher à une personne qui étoit beaucoup plus âgée que lui, qui avoit été maîtresse de son père, & qui l'est encore de beaucoup d'autres, à ce que j'ai ouï dire ? Il est vrai, répondit-elle, que ce n'est ni le mérite, ni la fidélité de Madame de Valentinois, qui a fait naître la passion du roi, ni qui l'a conservée, & c'est aussi en quoi il n'est pas excusable ; car si cette femme avoit eu de la jeunesse & de la beauté jointe à sa naissance, qu'elle eût eu le mérite de n'avoir jamais rien aimé, qu'elle eût aimé le roi avec une fidélité exacte, qu'elle l'eût aimé par rapport à sa seule personne, sans intérêt de grandeur, ni de fortune, & sans se servir de son pouvoir que pour des choses honnêtes

ou agréables au roi même ; il faut avouer qu'on auroit eu de la peine à s'empêcher de louer ce prince du grand attachement qu'il a pour elle. Si je ne craignois, continua Madame de Chartres, que vous disiez de moi ce que l'on dit de toutes les femmes de mon âge, qu'elles aimoient à conter les histoires de leurs tems, je vous apprendrois le commencement de la passion du roi pour cette duchesse, & plusieurs choses de la cour du feu roi, qui ont même beaucoup de rapport avec celles qui se passent encore présentement. Bien loin de vous accuser, reprit Madame de Cleves, de redire les histoires passées, je me plains, Madame, que vous ne m'ayiez pas instruite des présentes, & que vous ne m'ayiez point appris les divers intérêts & les diverses liaisons de la cour. Je les ignore si entièrement, que je croyois, il y a peu de jours, que Monsieur le connétable étoit fort bien avec la reine. Vous aviez une opinion bien opposée à la vérité, répondit Madame de Chartres. La reine hait Monsieur le connétable ; & si elle a jamais quelque pouvoir, il ne s'en

appercvra que trop. Elle fait qu'il a vû plusieurs fois au roi, que de tous ses enfans il n'y avoit que les naturels qui lui ressemblassent. Je n'eusse jamais soupçonné cette haine, interrompit Madame de Cleves, après avoir vû le soin que la reine avoit d'écrire à Monsieur le connétable pendant sa prison, la joie qu'elle a témoignée à son retour, & comme elle l'appelle toujours mon compere, aussi bien que le roi. Si vous jugez sur les apparences en ce lieu-ci, répondit Madame de Chartres, vous serez souvent trompée: ce qui paroît n'est presque jamais la vérité.

Mais pour revenir à Madame de Valentinois, vous savez qu'elle s'appelle Diane de Poitiers: sa maison est très-illustre; elle vient des anciens ducs d'Aquitaine; son aïeule étoit fille naturelle de Louis XI, & enfin il n'y a rien que de grand dans sa naissance. Saint-Valier, son pere, se trouva embarrassé dans l'affaire du connétable de Bourbon, dont vous avez ouï parler. Il fut condamné à avoir la tête tranchée & conduit sur l'échafaud. Sa fille dont la beauté étoit admirable, & qui avoit

déjà plu au feu roi , fit si bien (je ne fais par quels moyens) qu'elle obtint la vie de son pere. On lui porta sa grâce comme il n'attendoit que le coup de la mort; mais la peur l'avoit tellement saisi , qu'il n'avoit plus de connoissance , & il mourut peu de jours après. Sa fille parut à la Cour comme la maîtresse du roi. Le voyage d'Italie & la prison de ce prince , interrompirent cette passion : lorsqu'il revint d'Espagne , & que Madame la regente alla au-devant de lui à Bayonne , elle mena toutes ses filles , parmi lesquelles étoit Mademoiselle de Pisseleu , qui a été depuis la duchesse d'Estampes. Le roi en devint amoureux : elle étoit inférieure en naissance , en esprit & en beauté à Madame de Valentinois , & elle n'avoit au-dessus d'elle que l'avantage de la grande jeunesse. Je lui ai ouï dire plusieurs fois qu'elle étoit née le jour que Diane de Poitiers avoit été mariée ; la haine le lui faisoit dire , & non pas la vérité ; car je suis bien trompée si la Duchesse de Valentinois n'épousa Monsieur de Brezé , grand sénéchal de Normandie , dans le même

tems que le roi devint amoureux de Madame d'Estampes. Jamais il n'y a eu une si grande haine que l'a été celle de ces deux femmes. La duchesse de Valentinois ne pouvoit pardonner à Madame d'Estampes, de lui avoir ôté le titre de maitresse du roi. Madame d'Estampes avoit une jalousie violente contre Madame de Valentinois, parce que le roi conservoit un commerce avec elle. Ce prince n'avoit pas une fidélité exacte pour ses maîtresses; il y en avoit toujours une qui avoit le titre & les honneurs, mais les Dames que l'on appelloit de la petite bande, le partageoient tour à tour. La perte du dauphin son fils, qui mourut à Tournon, & que l'on crut empoisonné, lui donna une sensible affliction. Il n'avoit pas la même tendresse, ni le même goût pour son second fils, qui regne présentement; il ne lui trouvoit pas assez de hardiesse, ni assez de vivacité. Il s'en plaignit un jour à Madame de Valentinois, & elle lui dit qu'elle vouloit le faire devenir amoureux d'elle, pour le rendre plus vif & plus agréable. Elle y réussit comme

vous le voyez ; il y a plus de vingt ans que cette passion dure , sans qu'elle ait été altérée , ni par le tems , ni par les obstacles.

Le feu roi s'y opposa d'abord , & soit qu'il eût encore assez d'amour pour Madame de Valentinois pour avoir de la jalousie , ou qu'il fût poussé par la duchesse d'Estampes , qui étoit au désespoir que Monsieur le dauphin fût attaché à son ennemi , il est certain qu'il vit cette passion avec une colere & un chagrin dont il donnoit tous les jours des marques. Son fils ne craignit ni sa colere , ni sa haine , & rien ne put l'obliger à diminuer son attachement , ni à le cacher ; il fallut que le roi s'accoutumât à le souffrir. Aussi cette opposition à ses volontés l'éloigna encore de lui , & l'attacha davantage au duc d'Orléans , son troisieme fils. C'étoit un prince bien fait , beau , plein de feu & d'ambition , d'une jeunesse fougueuse , qui avoit besoin d'être modéré ; mais qui eût fait aussi un prince d'une grande élévation , si l'âge eût mûri son esprit.

Le rang d'aîné qu'avoit le dauphin ,

& la faveur du roi qu'avoit le duc d'Orléans, faisoit entr'eux une sorte d'émulation, qui alloit jusqu'à la haine. Cette émulation avoit commencé dès leur enfance, & s'étoit toujours conservée. Lorsque l'empereur passa en France, il donna une préférence entière au duc d'Orléans sur Monsieur le dauphin, qui la ressentit si vivement, que comme cet empereur étoit à Chantilly, il vouloit obliger Monsieur le connétable à l'arrêter, sans attendre le commandement du roi. Monsieur le connétable ne le voulut pas; le roi le blâma dans la suite de n'avoir pas suivi le conseil de son fils; & lorsqu'il l'éloigna de la cour, cette raison y eut beaucoup de part.

La division des deux freres donna la pensée à la duchesse d'Estampes de s'appuyer de Monsieur le duc d'Orléans, pour la soutenir auprès du roi contre Madame de Valentinois. Elle y réussit: ce prince sans être amoureux d'elle, n'entra guere moins dans ses intérêts, que le dauphin étoit dans ceux de Madame de Valentinois. Cela fit deux cabales dans la cour, telles que

vous pouvez vous les imaginer ; mais ces intrigues ne se bornerent pas seulement à des démêlés de femmes.

L'empereur qui avoit conservé de l'amitié pour le duc d'Orléans , avoit offert plusieurs fois de lui remettre le duché de Milan. Dans les propositions qui se firent depuis pour la paix , il faisoit espérer de lui donner les dix-sept provinces , & de lui faire épouser sa fille. Monsieur le Dauphin ne souhaitoit ni la paix , ni ce mariage. Il se servit de Monsieur le connétable , qu'il a toujours aimé , pour faire voir au roi de quelle importance il étoit de ne pas donner à son successeur un frere aussi puissant que le seroit un duc d'Orléans , avec l'alliance de l'empereur & les dix-sept provinces. Monsieur le connétable entra d'autant mieux dans les sentimens de Monsieur le dauphin , qu'il s'opposoit par-là à ceux de Madame d'Estampes , qui étoit son ennemie déclarée , & qui souhaitoit ardemment l'élévation de Monsieur le duc d'Orléans.

Monsieur le dauphin commandoit alors l'armée du roi en campagne , &

avoit réduit celle de l'empereur en une telle extrémité, qu'elle eût péri entièrement, si la duchesse d'Estampes, craignant que de trop grands avantages ne vous fissent refuser la paix & l'alliance de l'empereur pour Monsieur le duc d'Orléans, n'eût fait secrètement avertir les ennemis de surprendre Espernay & Château-Thierry qui étoient pleins de vivres. Ils le firent, & sauverent par ce moyen toute leur armée.

Cette duchesse ne jouit pas longtemps du succès de sa trahison. Peu après, Monsieur le duc d'Orléans mourut à Farmoutiers, d'une espèce de maladie contagieuse. Il aimoit une des plus belles femmes de la cour, & en étoit aimé. Je ne vous la nommerai pas, parce qu'elle a vécu depuis avec tant de sagesse, & qu'elle a même caché avec tant de soin la passion qu'elle avoit pour ce prince, qu'elle a mérité que l'on conserve sa réputation. Le hasard fit qu'elle reçut la nouvelle de la mort de son mari, le même jour qu'elle apprit celle de Monsieur d'Orléans; de sorte qu'elle eut ce prétexte pour cacher sa véritable affliction, sans avoir

la peine de se contraindre.

Le roi ne survécut guere le prince son fils ; il mourut deux ans après. Il recommanda à Monsieur le dauphin de se servir du cardinal de Tournon & de l'amiral d'Annebault, & ne parla point de Monsieur le connétable, qui étoit pour lors rélégué à Chantilly. Ce fut néanmoins la première chose que fit le roi son fils, de le rappeler, & de ui donner le gouvernement des affaires.

Madame d'Estampes fut chassée, & reçut tous les mauvais traitemens qu'elle pouvoit attendre d'une ennemie toute puissante ; la duchesse de Valentinois se vengea alors pleinement, & de cette duchesse, & de tous ceux qui lui avoient déplu. Son pouvoir parut plus absolu sur l'esprit du roi, qu'il ne paroïssoit encore pendant qu'il étoit dauphin. Depuis douze ans que ce prince regne, elle est maîtresse absolue de toutes choses, elle dispose des charges, & des affaires, elle a fait chasser le cardinal de Tournon, le chancelier Olivier & Villeroy. Ceux qui ont voulu éclairer le roi sur sa conduite, ont

péri dans cette entreprise. Le comte de Taix, grand maître de l'artillerie, qui ne l'aimoit pas, ne put s'empêcher de parler de ses galanteries, & sur-tout de celle du comte de Brissac, dont le roi avoit déjà eu beaucoup de jalousie; néanmoins elle fit si bien, que le comte de Taix fut disgracié; on lui ôta sa charge, & ce qui est presque incroyable, elle la fit donner au comte de Brissac, & l'a fait ensuite maréchal de France. La jalousie du roi augmenta néanmoins d'une telle sorte, qu'il ne put souffrir que ce maréchal demeurât à la cour; mais la jalousie qui est aigre & violente en tous les autres, est douce & modérée en lui, par l'extrême respect qu'il a pour sa maîtresse; en sorte qu'il n'osa éloigner son rival que sur le prétexte de lui donner le gouvernement de Piémont. Il y a passé plusieurs années. Il revint l'hiver dernier, sur le prétexte de demander des troupes, & d'autres choses nécessaires pour l'armée. Le desir de revoir Madame de Valentinois, & la crainte d'en être oublié, avoit peut-être beaucoup de part à ce voyage. Le roi le

60 LA PRINCESSE

reçut avec une grande froideur. Messieurs de Guise qui ne l'aimoient pas, mais qui n'osoient le témoigner, à cause de Madame de Valentinois, se servirent de Monsieur le vidame, qui est son ennemi déclaré, pour empêcher qu'il n'obtînt aucune des choses qu'il étoit venu demander. Il n'étoit pas difficile de lui nuire; le roi le haïssoit, & sa présence lui donnoit de l'inquiétude, de sorte qu'il fut contraint de s'en retourner, sans remporter aucun fruit de son voyage, que d'avoir peut-être rallumé dans le cœur de Madame de Valentinois des sentimens que l'absence commençoit d'éteindre. Le roi a bien eu d'autres sujets de jalousie; mais ou il ne les a pas connus, ou il n'a osé s'en plaindre.

Je ne sais, ma fille, ajouta Madame de Chartres, si vous ne trouverez point que je vous ai plus appris de choses que vous n'aviez envie d'en savoir. Je suis très-éloignée, Madame, de faire cette plainte, répondit Madame de Cleves, & sans la peur de vous importuner, je vous demanderois encore plusieurs circonstances que j'ignore,

La passion de Monsieur de Nemours pour Madame de Cleves fut d'abord si violente, qu'elle lui ôta le goût, & même le souvenir de toutes les personnes qu'il avoit aimées, & avec qui il avoit conservé des commerces pendant son absence. Il ne prit pas seulement le soin de chercher des prétextes pour rompre avec elles; il ne put se donner la patience d'écouter leurs plaintes, & de répondre à leurs reproches. Madame la Dauphine, pour qui il avoit eu des sentimens assez passionnés, ne put tenir dans son cœur contre Madame de Cleves. Son impatience pour le voyage d'Angleterre commença même à se ralentir, & il ne pressa plus avec tant d'ardeur les choses qui étoient nécessaires pour son départ. Il alloit souvent chez la reine dauphine, parce que Madame de Cleves y alloit souvent, & il n'étoit pas fâché de laisser imaginer ce que l'on avoit cru de ses sentimens pour cette reine. Madame de Cleves lui paroissoit d'un si grand prix, qu'il se résolut de manquer plutôt à lui donner des marques de sa passion, que de hasar-

der de la faire connoître au public. Il n'en parla pas même au vidame de Chartres, qui étoit son ami intime, & pour qui il n'avoit rien de caché. Il prit une conduite si sage, & s'observa avec tant de soin, que personne ne le soupçonna d'être amoureux de Madame de Cleves, que le chevalier de Guise; & elle auroit eu peine à s'en appercevoir elle même, si l'inclination qu'elle avoit pour lui, ne lui eût donné une attention particuliere pour ses actions, qui ne lui permit pas d'en douter.

Elle ne se trouva pas dans la même disposition à dire à sa mere ce qu'elle pensoit des sentimens de ce prince, qu'elle avoit eue à lui parler de ses autres amans, sans avoir un dessein formé de lui rien cacher; elle ne lui en parla point; mais Madame de Chartres ne le voyoit que trop, aussi bien que le penchant que sa fille avoit pour lui. Cette connoissance lui donna une douleur sensible; elle jugeoit bien le peril où étoit cette jeune personne, d'être aimée d'un homme fait comme Monsieur de Nemours, pour qui elle

avoit de l'inclination Elle fut entièrement confirmée dans les soupçons qu'elle avoit de cette inclination , par une chose qui arriva peu de jours après.

Le maréchal de Saint-André , qui cherchoit toutes les occasions de faire voir sa magnificence , supplia le roi , sur le prétexte de lui montrer sa maison , qui ne venoit que d'être achevée , de lui vouloir faire l'honneur d'y aller souper avec les reines. Ce maréchal étoit bien aisé aussi de faire paroître aux yeux de Madame de Cleves , cette dépense éclatante qui alloit jusqu'à la profusion.

Quelques jours avant celui qui avoit été choisi pour ce souper , le roi dauphin , dont la santé étoit assez mauvaise , s'étoit trouvé mal , & n'avoit vu personne. La reine sa femme avoit passé tout le jour auprès de lui. Sur le soir , comme il se portoit mieux , il fit entrer toutes les personnes de qualité qui étoient dans son antichambre. La reine dauphine s'en alla chez elle ; elle y trouva Madame de Cleves & quelques autres Dames qui étoient le plus dans sa familiarité.

Comme il étoit déjà assez tard , & qu'elle n'étoit point habillée , elle n'alla pas chez la reine ; elle fit dire qu'on ne la voyoit point , & fit apporter ses pierreries afin d'en choisir pour le bal du maréchal de Saint-André & pour en donner à Madame de Cleves, à qui elle en avoit promis. Comme elles étoient dans cette occupation le prince de Condé arriva Sa qualité lui rendoit toutes les entrées libres. La reine dauphine lui dit qu'il venoit sans doute de chez le roi son mari , & lui demanda ce que l'on y faisoit. L'on dispute contre Monsieur de Nemours, Madame, répondit-il, & il défend avec tant de chaleur la cause qu'il soutient, qu'il faut que ce soit la sienne. Je crois qu'il a quelque maîtresse qui lui donne de l'inquiétude quand elle est au bal , tant il trouve que c'est une chose fâcheuse pour un amant , que d'y voir la personne qu'il aime.

Comment , reprit Madame la dauphine , Monsieur de Nemours ne veut pas que sa maîtresse aille au bal ? J'avois bien cru que les maris pouvoient

souhaiter que leurs femmes n'y allassent pas; mais pour les amans, je n'avois jamais pensé qu'ils pussent être de ce sentiment. Monsieur de Nemours trouve, répliqua le prince de Condé, que le bal est ce qu'il y a de plus insupportable pour les amans, soit qu'ils soient aimés, ou qu'ils ne le soient pas. Il dit que s'ils sont aimés, ils ont le chagrin de l'être moins pendant plusieurs jours; qu'il n'y a point de femme que le soin de sa parure n'empêche de songer à son amant; qu'elles en sont entièrement occupées; que ce soin de se parer est pour tout le monde, aussi bien que pour celui qu'elles aiment; que lorsqu'elles sont au bal, elles veulent plaire à tous ceux qui les regardent; que quand elles sont contentes de leur beauté, elles en ont une joie dont leur amant ne fait pas la plus grande partie. Il dit aussi que, quand on n'est point aimé, on souffre encore davantage de voir sa maîtresse dans une assemblée; que plus elle est admirée du public, plus on se trouve malheureux de n'en être point aimé; que l'on craint

toujours que sa beauté ne fassent naître quelque amour plus heureux que le sien. Enfin il trouve qu'il n'y a point de souffrance pareille à celle de voir sa maîtresse au bal, si ce n'est de savoir qu'elle y est, & de n'y être pas.

Madame de Cleves ne faisoit pas semblant d'entendre ce que disoit le Prince de Condé, mais elle l'écoutoit avec attention. Elle jugeoit aisément quelle part elle avoit à l'opinion que soutenoit Monsieur de Nemours, & sur-tout à ce qu'il disoit du chagrin de n'être pas au bal où étoit sa maîtresse, parce qu'il ne devoit être à celui du maréchal de Saint-André, & que le Roi l'envoyoit au-devant du duc de Ferrare.

La reine-dauphine rioit avec le prince de Condé, & n'approuvoit pas l'opinion de Monsieur de Nemours. Il n'y a qu'une occasion, Madame, lui dit ce prince, où Monsieur de Nemours consente que sa maîtresse aille au bal, qu'alors que c'est lui qui le donne; & il dit que l'année passée qu'il en donna un à Votre Majesté, il trouva que sa maîtresse lui faisoit une

faveur d'y venir, quoiqu'elle ne sem-
blât que vous y suivre; que c'est tou-
jours faire une grace à un amant, que
d'aller prendre sa part à un plaisir qu'il
donne; que c'est aussi une chose agréa-
ble pour l'amant, que sa maîtresse le
voie le maître d'un lieu où est toute la
Cour, & qu'elle le voie se bien acquit-
ter d'en faire les honneurs. Monsieur
de Nemours avoit raison, dit la reine-
dauphine, en souriant, d'approuver que
sa maîtresse allât au bal. Il y avoit alors
un si grand nombre de femmes à qui il
donnoit cette qualité, que si elles n'y
fussent point venues, il y auroit eu peu
de monde.

Si-tôt que le prince de Condé avoit
commencé à conter les sentimens de
Monsieur de Nemours sur le bal, Ma-
dame de Cleves avoit senti une grande
envie de ne point aller à celui du Ma-
réchal de Saint-André. Elle entra aisé-
ment dans l'opinion qu'il ne falloit pas
aller chez un homme dont on étoit ai-
mée, & elle fut bien aise d'avoir une
raison de sévérité pour faire une chose
qui étoit une faveur pour Monsieur de
Nemours; elle emporta néanmoins la

parure que lui avoit donnée la reine-dauphine: mais le soir, lorsqu'elle la montra à sa mere, elle lui dit qu'elle n'avoit pas dessein de s'en servir: que le maréchal de Saint-André prenoit tant de soin de faire voir qu'il étoit attaché à elle, qu'elle ne doutoit point qu'il ne voulût aussi faire croire qu'elle auroit part au divertissement qu'il devoit donner au roi, & que sous prétexte de faire l'honneur de chez lui, il lui rendroit des soins dont peut-être elle seroit embarrassée.

Madame de Chartres combattit quelque tems l'opinion de sa fille, comme la trouvant particuliere; mais voyant qu'elle s'y opiniâtroit, elle s'y rendit, & lui dit qu'il falloit donc qu'elle fît la malade pour avoir un prétexte de n'y pas aller, parce que les raisons qui l'en empêchoient, ne seroient pas approuvées, & qu'il falloit même empêcher qu'on ne les soupçonnât. Madame de Cleves consentit volontiers à passer quelques jours, chez elle, pour ne point aller dans un lieu où Monsieur de Nemours ne devoit pas être, & il

partit sans avoir le plaisir de savoir qu'elle n'iroit pas.

Il revint le lendemain du bal, & fut qu'elle ne s'y étoit pas trouvée, mais comme il ne savoit pas que l'on eût redit devant elle la conversation de chez le roi-dauphin, il étoit bien éloigné de croire qu'il fût assez heureux pour l'avoir empêchée d'y aller.

Le lendemain, comme il étoit chez la reine, & qu'il parloit à Madame la dauphine, Madame de Chartres & Madame de Cleves y vinrent, & s'approcherent de cette princesse. Madame de Cleves étoit un peu négligée, comme une personne qui s'étoit trouvée mal, mais son visage ne répondoit pas à son habillement. Vous voilà si belle, lui dit Madame la dauphine, que je ne saurois croire que vous ayiez été malade. Je pense que Monsieur le prince de Condé, en vous contant l'avis de Monsieur de Nemours sur le bal, vous a persuadé que vous feriez une faveur au maréchal de Saint-André, d'aller chez lui, & que c'est ce qui vous a empêchée d'y venir. Madame de Cleves rougit, de ce que

Madame la dauphine devinoit si juste, & de ce qu'elle disoit devant Monsieur de Nemours ce qu'elle avoit deviné.

Madame de Chartres vit dans ce moment pourquoi sa fille n'avoit pas voulu aller au bal ; & pour empêcher que Monsieur de Nemours ne le jugeât aussi bien qu'elle , elle prit la parole avec un air qui sembloit être appuyé sur la vérité. Je vous assure, Madame, dit-elle, à Madame la dauphine, que votre majesté fait plus d'honneur à ma fille qu'elle n'en mérite. Elle étoit véritablement malade ; mais je crois que si je ne l'en eusse empêchée, elle n'eût pas laissé de vous suivre & de se montrer aussi changée qu'elle étoit, pour avoir le plaisir de voir tout ce qu'il y a eu d'extraordinaire au divertissement d'hier au soir. Madame la dauphine crut ce que disoit Madame de Chartres ; Monsieur de Nemours fut bien fâché d'y trouver de l'apparence : néanmoins la rougeur de Madame de Cleves lui fit soupçonner que ce que Madame la dauphine avoit dit, n'étoit pas entièrement éloi-

gné de la vérité. Madame de Cleves avoit d'abord été fâchée que Monsieur de Nemours eût lieu de croire que c'étoit lui qui l'avoit empêchée d'aller chez le maréchal de Saint-André; mais ensuite elle sentit quelque espece de chagrin, que sa mere lui en eût entièrement ôté l'opinion.

Quoique l'assemblée de Cercamp eût été rompue, les négociations de la paix avoient toujours continué, & les choses s'y disposèrent d'une telle sorte, que sur la fin de Février on se rassembla à Chateau-Cambresis. Les mêmes députés y retournerent, & l'absence du maréchal de Saint-André défit Monsieur de Nemours du rival qui lui étoit plus redoutable par l'attention qu'il avoit à observer ceux qui approchoient Madame de Cleves, que par le progrès qu'il pouvoit faire auprès d'elle.

Madame de Chartres n'avoit pas voulu laisser voir à sa fille qu'elle connoissoit ses sentimens pour ce prince, de peur de se rendre suspecte sur les choses qu'elle avoit envie de lui dire. Elle se mit un jour à parler de lui; elle

lui en dit du bien , & y mêla beaucoup de louanges empoisonnées sur la sagesse qu'il avoit d'être incapable de devenir amoureux & sur ce qu'il ne se faisoit qu'un plaisir , & non pas un attachement sérieux du commerce des femmes Ce n'est pas , ajouta-t-elle , que l'on ne l'ait soupçonné d'avoir une grande passion pour la reine dauphine ; je vois même qu'il y va très-souvent , & je vous conseille d'éviter autant que vous pourrez de lui parler , & sur-tout en particulier , parce que Madame la dauphine vous traitant comme elle fait , on diroit bientôt que vous êtes leur confidente , & vous savez combien cette réputation est désagréable. Je suis d'avis , si ce bruit continue , que vous alliez un peu moins chez Madame la dauphine , afin de ne vous pas trouver mêlée dans des aventures de galanterie

Madame de Cleves n'avoit jamais oui parler de M. de Nemours & de Madame la dauphine ; elle fut si surprise de ce que lui dit sa mere , & elle crut si bien voir combien elle s'étoit trompée dans tout ce qu'elle avoit pensé
des

des sentimens de ce prince, qu'elle en changea de visage, Madame de Chartres s'en apperçut : il vint du monde dans ce moment ; Madame de Cleves s'en alla chez elle , & s'enferma dans son cabinet.

L'on ne peut exprimer la douleur qu'elle sentit, de connoître par ce que lui venoit de dire sa mere, l'intérêt qu'elle prenoit à Monsieur de Nemours : elle n'avoit encore osé se l'avouer à elle-même. Elle vit alors que les sentimens qu'elle avoit pour lui, étoient ceux que Monsieur de Cleves lui avoit tant demandés ; elle trouva combien il étoit honteux de les avoir pour un autre que pour un mari qui les méritoit. Elle se sentit blessée & embarrassée de la crainte que Monsieur de Nemours ne la voulût faire servir de prétexte à Madame la dauphine, & cette pensée la détermina à conter à Madame de Chartres ce qu'elle ne lui avoit point encore dit.

Elle alla le lendemain matin dans sa chambre pour exécuter ce qu'elle avoit résolu ; mais elle trouva que Madame de Chartres avoit un peu de

fièvre, de sorte qu'elle ne voulut pas lui parler. Ce mal paroissoit néanmoins si peu de chose, que Madame de Cleves ne laissa pas d'aller l'après-dînée chez Madame la dauphine : elle étoit dans son cabinet avec deux ou trois dames qui étoient le plus avant dans sa familiarité. Nous parlions de Monsieur de Nemours, lui dit cette reine en la voyant, & nous admirions combien il est changé depuis son retour de Bruxelles; devant que d'y aller, il avoit un nombre infini de maîtresses, & c'éroit même un défaut en lui, car il ménageoit également celles qui avoient du mérite, & celles qui n'en avoient pas; depuis qu'il est revenu, il ne reconnoît ni les unes ni les autres; il n'y a jamais eu un si grand changement, je trouve même qu'il y en a dans son humeur, & qu'il est moins gai que de coutume.

Madame de Cleves ne répondit rien, & elle pensoit avec honte, qu'elle auroit pris tout ce que l'on disoit du changement de ce prince, pour une marque de sa passion, si elle n'avoit point été détrompée. Elle se sentoît quelqu'ai-

greur contre Madame la dauphine , de lui voir chercher des raisons , & s'étonner d'une chose dont apparemment elle savoit mieux la vérité que personne. Elle ne put s'empêcher de lui en témoigner quelque chose ; & comme les autres dames s'éloignèrent , elle s'approcha d'elle , & lui dit tout bas : est-ce aussi pour moi , Madame , que vous venez de parler , & voudriez-vous me cacher que vous fussiez celle qui a fait changer de conduite à Monsieur de Nemours. Vous êtes injuste , lui dit Madame la dauphine ; vous savez que je n'ai rien de caché pour vous. Il est vrai que Monsieur de Nemours , avant que d'aller à Bruxelles , a eu je crois , intention de me laisser entendre qu'il ne me haïssoit pas ; mais depuis qu'il est revenu , il ne m'a pas même paru qu'il se souvînt des choses qu'il avoit faites ; & j'avoue que j'ai de la curiosité de savoir ce qui l'a fait changer. Il sera bien difficile que je ne le démêle , ajouta-t-elle ; le vidame de Chartres qui est son ami intime , est amoureux d'une personne sur qui j'ai quelque pouvoir ,

& je saurai par ce moyen ce qui a fait ce changement. Madame la dauphine parla d'un air qui persuada Madame de Cleves, & elle se trouva malgré elle dans un état plus calme & plus doux, que celui où elle étoit auparavant.

Lorsqu'elle revint chez sa mere, elle fut qu'elle étoit beaucoup plus mal qu'elle ne l'avoit laissée. La fièvre lui avoit redoublé, & les jours suivans elle augmenta de telle sorte, qu'il parut que ce seroit une maladie considérable. Madame de Cleves étoit dans une affliction extrême; elle ne sortoit point de la chambre de sa mere; Monsieur de Cleves y passoit aussi presque tous les jours, & par l'intérêt qu'il prenoit à Madame de Chartres, & pour empêcher sa femme de s'abandonner à la tristesse, mais pour avoir aussi le plaisir de la voir, sa passion n'étoit point diminuée.

Monsieur de Nemours, qui avoit toujours eu beaucoup d'amitié pour lui, n'avoit cessé de lui en témoigner depuis son retour de Bruxelles. Pendant la maladie de Madame de Char-

tres , ce prince trouva le moyen de voir plusieurs fois Madame de Cleves, en faisant semblant de chercher son mari , ou de le venir prendre pour le mener promener. Il le cherchoit même à des heures où il savoit bien qu'il n'y étoit pas ; & sous le prétexte de l'attendre , il demouroit dans l'anti-chambre de Madame de Chartres , où il y avoit toujours plusieurs personnes de qualité. Madame de Cleves y venoit souvent ; & pour être affligée, elle n'en paroissoit pas moins belle à Monsieur de Nemours. Il lui faisoit voir combien il prenoit d'intérêt à son affliction , & il lui en parloit avec un air si doux & si soumis , qu'il la persuadoit aisément que ce n'étoit pas Madame la dauphine dont il étoit amoureux.

Elle ne pouvoit s'empêcher d'être troublée de sa vue , & d'avoir pourtant du plaisir à le voir ; mais quand elle ne le voyoit plus , & qu'elle pensoit que ce charme qu'elle trouvoit dans sa vue , étoit le commencement des passions , il s'en falloit peu qu'elle ne crût le haïr par la douleur que lui donnoit cette pensée.

Madame de Chartres empira si considérablement, que l'on commença à désespérer de sa vie ; elle reçut ce que les médecins lui dirent du péril où elle étoit, avec un courage digne de sa vertu & de sa piété. Après qu'ils furent sortis, elle fit retirer tout le monde, & appeller Madame de Cleves.

Il faut nous quitter, ma fille, lui dit-elle, en lui tendant la main ; le péril où je vous laisse, & le besoin que vous avez de moi, augmente le déplaisir que j'ai de vous quitter. Vous avez de l'inclination pour Monsieur de Nemours ; je ne vous demande point de me l'avouer : je ne suis plus en état de me servir de votre sincérité, pour vous conduire. Il y a déjà long-tems que je me suis apperçue de cette inclination ; mais je ne vous en ai pas voulu parler d'abord, de peur de vous en faire appercevoir vous même. Vous ne la connoissez que trop présentement, vous êtes sur le bord du précipice : il faut de grands efforts & de grandes violences pour vous retenir. Songez ce que vous devez à votre mari, songez ce que vous devez à

vous-même, & pensez que vous allez perdre cette réputation que vous vous êtes acquise, & que je vous ai souhaitée. Ayez de la force & du courage, ma fille, retirez-vous de la cour; obligez votre mari de vous emmener; ne craignez point de prendre des partis trop rudes & trop difficiles; quelque affreux qu'ils vous paroissent d'abord, ils seront plus doux dans les suites, que les malheurs d'une galanterie. Si d'autres raisons que celles de la vertu & de votre devoir vous pouvoient obliger à ce que je souhaite, je vous dirois que si quelque chose étoit capable de troubler le bonheur que j'espère en sortant de ce monde, ce seroit de vous voir tomber comme les autres femmes; mais si ce malheur vous doit arriver, je reçois la mort avec joie, pour n'en être pas le témoin.

Madame de Cleves fondoit en larmes sur la main de sa mere, qu'elle tenoit serrée entre les siennes, & Madame de Chartres se sentant touchée elle-même: adieu, ma fille, lui dit-elle, finissons une conversation qui

Nous attendrit trop l'une & l'autre, & louvenez-vous, si vous pouvez, de tout ce que je viens de vous dire.

Elle se tourna de l'autre côté, en achevant ces paroles, & commanda à sa fille d'appeller ses femmes sans vouloir l'écouter ni parler davantage. Madame de Cleves sortit de la chambre de sa mere en l'état que l'on peut s'imaginer, & Madame de Chartres ne songea plus qu'à se préparer à la mort. Elle vécut encore deux jours, pendant lesquels elle ne voulut plus revoir sa fille, qui étoit la seule chose à quoi elle se sentoit attachée.

Madame de Cleves étoit dans une affliction extrême; son mari ne la quittoit point, & sitôt que Madame de Chartres fut expirée, il l'emmena à la campagne, pour l'éloigner d'un lieu qui ne faisoit qu'aigrir sa douleur; on n'en a jamais vu de pareille. Quoique la tendresse & la reconnoissance y eussent la plus grande part, le besoin qu'elle sentoit qu'elle avoit de sa mere pour se défendre contre Monsieur de Nemours, ne laissoit pas d'y en avoir beaucoup. Elle se trouvoit malheu-

reuse d'être abandonnée à elle-même, dans un tems où elle étoit si peu maîtresse de ses sentimens, & où elle eût tant souhaité d'avoir quelqu'un qui pût la plaindre & lui donner de la force. La maniere dont Monsieur de Cleves en usoit pour elle, lui faisoit souhaiter plus fortement que jamais, de ne manquer à rien de ce qu'elle lui devoit. Elle lui témoignoit aussi plus d'amitié & plus de tendresse qu'elle n'avoit encore fait; elle ne vouloit pas qu'il la quittât, & il lui sembloit qu'à force de s'attacher à lui, il la défendrait contre M. de Nemours.

Ce Prince vint voir Monsieur de Cleves à la campagne; il fit ce qu'il put pour rendre aussi une visite à Madame de Cleves; mais elle ne la vouloit point recevoir, & sentant bien qu'elle ne pouvoit s'empêcher de le trouver aimable, elle avoit fait une forte résolution de s'empêcher de le voir, & d'en éviter toutes les occasions qui dépendroient d'elle.

Monsieur de Cleves vint à Paris pour faire sa cour, & promit à sa femme de s'en retourner le lende-

main ; il ne revint néanmoins que le jour d'après. Je vous attendis tout hier, lui dit Madame de Cleves, lorsqu'il arriva ; & je vous dois faire des reproches de n'être pas venu comme vous me l'aviez promis. Vous savez que si je pouvois sentir une nouvelle affliction en l'état où je suis, ce seroit la mort de Madame de Tournon, que j'ai apprise ce matin : j'en aurois été touchée quand je ne l'aurois point connue ; c'est toujours une chose digne de pitié, qu'une femme jeune & belle comme celle là, soit morte en deux jours ; mais de plus, c'étoit une des personnes du monde qui me plaisoit davantage, & qui paroïssoit avoir autant de sagesse & de mérite.

Je fus très-fâché de ne pas revenir hier, répondit Monsieur de Cleves, mais j'étois si nécessaire à la consolation d'un malheureux, qu'il m'étoit impossible de le quitter. Pour Madame de Tournon, je ne vous conseille pas d'en être affligée, si vous la regrettez comme une femme pleine de sagesse, & digne de votre estime. Vous m'étonnez, reprit Madame de Cleves, &

je vous ai pu dire plusieurs fois, qu'il n'y avoit point de femme à la Cour que vous aimassiez davantage. Il est vrai, répondit-il, mais les femmes sont incompréhensibles; & quand je les vois toutes, je me trouve si heureux de vous avoir, que je ne saurois assez admirer mon bonheur. Vous m'estimez plus que je ne vauz, répliqua Madame de Cleves en soupirant, & il n'est pas encore tems de me trouver digne de vous. Apprenez - moi, je vous en supplie, ce qui vous a détrompé de Madame de Tournon. Il y a long-tems que je le suis, répliqua-t-il, & je sais qu'elle aimoit le comte de Sancerre, à qui elle donnoit des espérances de l'épouser. Je ne saurois croire, interrompit Madame de Cleves, que Madame de Tournon, après cet éloignement si extraordinaire qu'elle a témoigné pour le mariage depuis qu'elle est veuve, & après les déclarations publiques qu'elle a faites, de ne se remarier jamais, ait donné des espérances à Sancerre. Si elle n'en eût donné qu'à lui, répliqua Monsieur de Cleves, il ne faudroit pas s'étonner;

mais ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'elle en donnoit aussi à Estouteville dans le même tems : & je vais vous apprendre toute cette histoire.

Vous savez l'amitié qu'il y a entre Sancerre & moi ; néanmoins il devint amoureux de Madame de Tournon il y a environ deux ans , & me le cacha avec beaucoup de soin , aussi bien qu'à tout le reste du monde ; j'étois bien éloigné de le soupçonner. Madame de Tournon paroissoit encore inconsolable de la mort de son mari , & vivoit dans une retraite austere. La sœur de Sancerre étoit quasi la seule personne qu'elle vît , & c'étoit chez elle qu'il en étoit devenu amoureux.

Un soir qu'il devoit y avoir une comédie au Louvre , & que l'on n'attendoit plus que le roi & Madame de Valentinois pour commencer , l'on vint dire qu'elle s'étoit trouvée mal , & que le roi ne viendrait pas. On jugea aisément que le mal de cette duchesse étoit quelque démêlé avec le roi : nous savions les jalousies qu'il avoit eues du maréchal de Brissac , pendant qu'il avoit été à la cour , mais il

étoit retourné en Piémont depuis quelques jours , & nous ne pouvions imaginer le sujet de cette brouillerie.

Comme j'en parlois avec Sancerre , Monsieur d'Anville arriva dans la salle , & me dit tout bas , que le roi étoit dans une affliction & dans une colere qui faisoit pitié ; qu'en un raccommodement qui s'étoit fait entre lui & Madame de Valentinois , il y avoit quelques jours , sur les démêlés qu'ils avoient eus pour le maréchal de Brissac , le roi lui avoit donné une bague , & l'avoit priée de la porter ; que pendant qu'elle s'habilloit pour venir à la comédie , il avoit remarqué qu'elle n'avoit point cette bague , & lui en avoit demandé la raison ; qu'elle avoit paru étonnée de ne la pas avoir , qu'elle l'avoit demandée à ses femmes , lesquelles par malheur , ou faute d'être bien instruites , avoient répondu qu'il y avoit quatre ou cinq jours qu'elles ne l'avoient vue.

Ce tems est précisément celui du départ du maréchal de Brissac , continua Monsieur d'Anville ; le roi n'a point douté qu'elle ne lui ait donné la

bague, lui disant adieu Cette pensée a réveillé si vivement toute cette jalousie, qui n'étoit pas encore bien éteinte, qu'il s'est emporté contre son ordinaire, & lui a fait mille reproches. Il vient de rentrer chez lui très-affligé, mais je ne fais s'il l'est davantage de l'opinion que Madame de Valentinois a sacrifié sa bague, que de la crainte de lui avoir déplu par sa colere.

Sitôt que Monsieur d'Anville eut achevé de me conter cette nouvelle, je me rapprochai de Sancerre pour la lui apprendre; je la lui dis comme un secret que l'on venoit de me confier, & dont je lui défendois de parler.

Le lendemain matin j'allai d'assez bonne heure chez ma belle-sœur; je trouvai Madame de Tournon au chevet de son lit; elle n'aimoit pas Madame de Valentinois, & elle savoit bien que ma belle-sœur n'avoit pas sujet de s'en louer; Sancerre avoit été chez elle au sortir de la comédie. Il lui avoit appris le brouillerie du roi avec cette duchesse, & Madame de Tournon étoit venue la conter à ma belle-

sœur, sans savoir ou sans faire réflexion que c'étoit moi qui l'avoit apprise à son amant.

Si-tôt que je m'approchai de ma belle - sœur, elle dit à Madame de Tournon que l'on pouvoit me confier ce qu'elle venoit de lui dire, & sans attendre la permission de Madame de Tournon, elle me conta mot pour mot tout ce que j'avois dit à Sancerre le soir précédent. Vous pouvez juger comme j'en fus étonné. Je regardai Madame de Tournon, elle me parut embarrassée. Son embarras me donna du soupçon ; je n'avois dit la chose qu'à Sancerre ; il m'avoit quitté au sortir de la comédie sans m'en dire la raison ; je me souvins de lui avoir oui extrêmement louer Madame de Tournon. Toutes ces choses m'ouvrirent les yeux, & je n'eus pas de peine à démêler qu'il avoit une galanterie avec elle, & qu'il l'avoit vue depuis qu'il m'avoit quitté.

Je fus si piqué de voir qu'il me cachoit cette aventure, que je dis plusieurs choses qui firent connoître à Madame de Tournon l'imprudence qu'elle avoit faite ; je la remis à son

carosse, & je l'assurai en la quittant, que j'enviois le bonheur de celui qui lui avoit appris la brouillerie du roi & de Madame de Valentinois.

Je m'en allai à l'heure même trouver Sancerre ; je lui fis des reproches, & je lui dis que je savois sa passion pour Madame de Tournon, sans lui dire comment je l'avois découverte : il fut contraint de me l'avouer ; je lui contai ensuite ce qui me l'avoit apprise, & il m'apprit aussi le détail de leur aventure ; il me dit que quoiqu'il fût cadet de sa maison, & très-éloigné de pouvoir prétendre un aussi bon parti, que néanmoins elle étoit résolue de l'épouser. L'on ne peut être plus surpris que je le fus. Je dis à Sancerre de presser la conclusion de son mariage, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne dût craindre d'une femme qui avoit l'artifice de soutenir aux yeux du public, un personnage si éloigné de la vérité. Il me répondit qu'elle avoit été véritablement affligée ; mais que l'inclination qu'elle avoit eu pour lui, avoit surmonté cette affliction, & qu'elle n'avoit pu laisser paroître tout d'un coup

un si grand changement. Il me dit encore plusieurs autres raisons pour l'excuser, qui me firent voir à quel point il en étoit amoureux : il m'assura qu'il la feroit consentir que je fusse la passion qu'il avoit pour elle, puisqu'aussi bien c'étoit elle-même qui me l'avoit apprise. Il l'y obligea en effet, quoiqu'avec beaucoup de peine, & je fus ensuite très-avant dans leur confidence.

Je n'ai jamais vu une femme avoir une conduite si honnête & si agréable à l'égard de son amant ; néanmoins j'étois toujours choqué de son affectation à paroître encore affligée. Sancerre étoit si amoureux & si content de la manière dont elle en usoit pour lui, qu'il n'osoit quasi la presser de conclure leur mariage, de peur qu'elle ne crût qu'il le souhaitoit plutôt par intérêt que par une véritable passion. Il lui en parla toute fois, & elle lui parut résolue à l'épouser ; elle commença même à quitter cette retraite où elle vivoit, & à se remettre dans le monde : elle venoit chez ma belle-sœur à des heures où une partie de la cour s'y trouvoit. Sancerre n'y ve-

noit que rarement, mais ceux qui y étoient tous les soirs, & qu'il y voyoient souvent, la trouvoient très-aimable.

Peu de tems après qu'elle eut commencé à quitter la solitude, Sancerre crut voir quelque refroidissement dans la passion qu'elle avoit pour lui. Il m'en parla plusieurs fois, sans que je fisse aucun fondement sur ses plaintes: mais à la fin, comme il me dit qu'au lieu d'achever leur mariage, elle sembloit l'éloigner, je commençai à croire qu'il n'avoit pas de tort d'avoir de l'inquiétude: je lui répondis que quand la passion de Madame de Tournon diminueroit après avoir duré deux ans, il ne faudroit pas s'en étonner; que quand même, sans être diminuée elle ne seroit pas assez forte pour l'obliger à l'épouser, qu'il ne devoit pas s'en plaindre; que ce mariage, à l'égard du public, lui feroit un extrême tort, non-seulement parce qu'il n'étoit pas un assez bon parti pour elle, mais par le préjudice qu'il apporteroit à sa réputation; qu'ainsi tout ce qu'il pouvoit souhaiter, étoit qu'elle ne le trompât point & qu'elle ne lui donnât pas

de fausses espérances. Je lui dis encore, que si elle n'avoit pas la force de l'épouser, ou qu'elle lui avouât qu'elle en aimoit quelqu'autre, il ne falloit point qu'il s'emporiât, ni qu'il se plaignît, mais qu'il devoit conserver pour elle de l'estime & de la reconnaissance.

Je vous donne, lui dis-je, le conseil que je prendrois pour moi-même, car la sincérité me touche d'une telle sorte, que je crois que si ma maîtresse, & même ma femme m'avouoient que quelqu'un lui plût, j'en serois affligé sans en être aigri. J'é quitterois le personnage d'amant ou de mari, pour la conseiller & pour la plaindre.

Ces paroles firent rougir Madame de Cleves, & elle y trouva un certain rapport avec l'état où elle étoit, qui la surprit, & qui lui donna un trouble dont elle fut long-tems à se remettre.

Sancerre parla à Madame de Tournon, continua Monsieur de Cleves; il lui dit tout ce que je lui avois conseillé, mais elle le rassura avec tant de soin, & parut si offensée de ses soupçons, qu'elle les lui ôta entière-

ment. Elle remit néanmoins leur mariage après un voyage qu'il alloit faire, & qui devoit être assez long : elle le conduisit si bien jusqu'à son départ, & en parut si affligée, que je crus aussi bien que lui qu'elle l'aimoit véritablement. Il partit il y a environ trois mois : pendant son absence j'ai peu vu Madame de Tournon ; vous m'avez entièrement occupé, & je savois seulement qu'il devoit bientôt revenir.

Avant-hier, en arrivant à Paris, j'appris qu'elle étoit morte ; j'envoyai savoir chez lui si on n'avoit point eu de ses nouvelles ; on me manda qu'il étoit arrivé dès la veille, qui étoit précisément le jour de la mort de Madame de Tournon. J'allai le voir à l'heure même, me doutant bien de l'état où je le trouverois ; mais son affliction passoit de beaucoup ce que je m'en étois imaginé.

Je n'ai jamais vu une douleur si profonde & si tendre ; dès le moment qu'il me vit, il m'embrassa fondant en larmes ; je ne la verrai plus, me dit-il, je ne la verrai plus ; elle est morte ;

je n'en étoit pas digne, mais je la suivrai bientôt.

Après cela il se tut, & puis de tems en tems, redisant toujours elle est morte, & je ne la verrai plus, il revenoit aux cris & aux larmes, & demouroit comme un homme qui n'avoit plus de raison. Il me dit qu'il n'avoit point reçu souvent de ses lettres pendant son absence ; mais qu'il ne s'en étoit pas étonné, parce qu'il la connoissoit, & qu'il savoit la peine qu'elle avoit à hasarder ses lettres. Il ne doutoit point qu'il ne l'eût épousée à son retour ; il la regardoit comme la plus aimable & la plus fidele personne qui eût jamais été ; il s'en croyoit tendrement aimé ; il le perdoit dans le moment qu'il croyoit s'attacher à elle pour jamais. Toutes ces pensées le plongeient dans une affliction violente dont il étoit entièrement accablé, & j'avoue que je ne pouvois m'empêcher d'en être touché.

Je fus néanmoins contraint de le quitter pour aller chez le roi ; je lui promis que je reviendrois bientôt. Je revins en effet, & je ne fus jamais si surpris, que de le trouver tout différent

de ce que je l'avois quitté Il étoit debout dans sa chambre avec un visage furieux , marchant & s'arrêtant comme s'il eût été hors de lui-même. Venez , venez , me dit-il , venez voir l'homme du monde le plus désespéré ; je suis plus malheureux mille fois que je n'étois tantôt , & ce que je viens d'apprendre de Madame de Tournon est pire que sa mort.

Je crus que la douleur le troubloit entièrement , & je ne pouvois m'imaginer qu'il y eût quelque chose de pire que la mort d'une maîtresse que l'on aime , & dont on est aimé. Je lui dis que tant que son affliction avoit eu des bornes , je l'avois approuvée , & que j'y étois entré ; mais que je ne le plaindrois plus s'il s'abandonnoit au désespoir , & s'il perdoit la raison. Je serois trop heureux de l'avoir perdue , & la vie aussi , s'écria t-il : Madame de Tournon m'étoit infidèle , & j'apprends son infidélité & sa trahison le lendemain que j'ai appris sa mort , dans un tems où mon ame est remplie & pénétrée de la plus vive douleur & du plus tendre amour. que l'on ait jamais senti : dans un tems où son idée

est dans mon cœur comme la plus parfaite chose qui ait jamais été, & la plus parfaite à mon égard; je trouve que je me suis trompé, & qu'elle ne mérite pas que je la pleure; cependant j'ai la même affliction de sa mort, que si elle m'étoit fidèle, & je sens son infidélité comme si elle n'étoit point morte. Si j'avois appris son changement devant sa mort, la jalousie, la colere, la rage, m'auroient rempli & m'auroient endurci en quelque sorte contre la douleur de sa perte; mais je suis dans un état où je ne puis ni m'en consoler, ni la haïr.

Vous pouvez juger si je fus surpris de ce que me disoit Sancerre; je lui demandai comment il avoit su ce qu'il venoit de me dire. Il me conta qu'un moment après que j'étois sorti de sa chambre; Estouteville qui est son ami intime, mais qui ne savoit rien de son amour pour Madame de Tournon, l'étoit venu voir; que d'abord qu'il avoit été assis, il avoit commencé à pleurer, & qu'il lui avoit dit qu'il lui demandoit pardon de lui avoir caché ce qu'il lui alloit apprendre; qu'il le

prioit d'avoir pitié de lui ; qu'il venoit lui ouvrir son cœur , & qu'il voyoit l'homme du monde le plus affligé de la mort de Madame de Tournon.

Ce nom , me dit Sancerre , m'a tellement surpris , que quoique mon premier mouvement ait été de lui dire que j'en étois plus affligé que lui , je n'ai pas eu néanmoins la force de parler. Il a continué , & m'a dit qu'il étoit amoureux d'elle depuis six mois ; qu'il avoit toujours voulu me le dire , mais qu'elle le lui avoit défendu expressément , & avec tant d'autorité , qu'il n'avoit osé lui désobéir ; qu'il lui avoit plu quasi dans le même tems qu'il l'avoit aimé ; qu'ils avoient caché leur passion à tout le monde ; qu'il n'avoit jamais été chez elle publiquement , qu'il avoit eu le plaisir de la consoler de la mort de son mari , & qu'enfin il l'alloit épouser dans le tems qu'elle étoit morte ; mais que ce mariage , qui étoit un effet de sa passion , auroit paru un effet de devoir & d'obéissance ; qu'elle avoit gagné son pere pour le faire commander de l'épouser , afin qu'il n'y eût pas un trop grand changement dans
sa

sa conduite, qui avoit été si éloignée de se remarier.

Tant qu'Estouteville m'a parlé, me dit Sancërre, j'ai ajouté foi à ses paroles, parce que j'ai trouvé de la vraisemblance, & que le tems où il m'a dit qu'il avoit commencé à aimer Madame de Tournon, est précisément celui où elle m'a paru changée; mais un moment après, je l'ai cru un menteur, ou du moins un visionnaire: j'ai été prêt à le lui dire; j'ai pensé ensuite à vouloir m'éclaircir; je l'ai questionné, je lui ai fait paroître des doutes; enfin j'ai tant fait pour m'assurer de mon malheur, qu'il m'a demandé si je connoissois l'écriture de Madame de Tournon; il a mis sur mon lit quatre de ses lettres & son portrait: mon frere est entré dans ce moment. Estouteville avoit le visage si plein de larmes, qu'il a été contraint de sortir, pour ne se pas laisser voir, il m'a dit qu'il reviendrait ce soir requérir ce qu'il me laissoit, & moi je chassai mon frere, sur le prétexte de me trouver mal, par l'impatience de voir ces lettres que l'on m'avoit laissées, & espé-

rant d'y trouver quelque chose qui ne me persuaderoit pas tout ce qu'Estouteville venoit de me dire. Mais hélas ! que n'y ai-je point trouvé ? Quelle tendresse , quels sermens , quelles assurances de l'épouser , quelles lettres ! Jamais elle ne m'en a écrit de semblables. Ainsi , ajouta-t-il , j'éprouve à la fois la douleur de la mort & celle de l'infidélité ; ce sont deux maux que l'on a souvent comparés , mais qui n'ont jamais été sentis en même tems par la même personne. J'avoue à ma honte , que je sens encore plus sa perte que son changement ; je ne puis la trouver assez coupable pour consentir à sa mort. Si elle vivoit , j'aurois le plaisir de lui faire des reproches , & de me venger d'elle en lui faisant connoître son injustice ; mais je ne la verrai plus , reprenoit-il , je ne la verrai plus ; ce mal est le plus grand de tous les maux : je souhaiterois de lui rendre la vie aux dépens de la mienne. Quel souhait ! si elle revenoit , elle vivroit pour Estouteville. Que j'étois heureux hier , s'écrioit-il , que j'étois heureux ! j'étois l'homme

du monde le plus affligé, mais mon affliction étoit raisonnable, & je trouvois quelque douceur à penser que je ne devois jamais me consoler; aujourd'hui tous mes sentimens sont injustes, je paie à une passion feinte qu'elle a eue pour moi, le même tribut de douleur que je croyois devoir à une passion véritable. Je ne puis ni haïr ni aimer sa mémoire; je ne puis me consoler ni m'affliger: du moins, me dit-il, en se retournant tout d'un coup vers moi, faites, je vous en conjure, que je ne voie jamais Estouteville; son nom seul me fait horreur. Je sais bien que je n'ai nul sujet de m'en plaindre; c'est ma faute de lui avoir caché que j'aimois Madame de Tournon; s'il l'eût su, il ne s'y seroit peut-être pas attaché; elle ne m'auroit pas été infidelle; il est venu me chercher pour me confier sa douleur, il m'a fait pitié. Hé! c'est avec avec raison, s'écrioit-il. Il aimoit Madame de Tournon, il en étoit aimé, & il ne la verra jamais; je sens bien néanmoins que je ne saurois m'empêcher de le haïr. Et encore une fois, je vous con-

jure de faire enforte que je ne le voie point.

Sancerre se remit ensuite à pleurer, à regretter Madame de Tournon, à lui parler & à lui dire les choses du monde les plus tendres: il repassa ensuite à la haine, aux plaintes, aux reproches & aux imprécations contre elle. Comme je le vis dans un état si violent, je connus bien qu'il me falloit quelque secours pour m'aider à calmer son esprit: j'envoyai querir son frere que je venois de quitter chez le roi: j'allai lui parler dans l'antichambre avant qu'il entrât, & je lui contai l'état où étoit Sancerre. Nous donnâmes des ordres pour empêcher qu'il ne vît Estouteville, & nous employâmes une partie de la nuit à tâcher de le rendre capable de raison. Ce matin je l'ai encore trouvé plus affligé: son frere est demeuré auprès de lui, & je suis revenu auprès de vous.

L'on ne peut être plus surprise que je suis, dit alors Madame de Cleves, & je croyois Madame de Tournon incapable d'amour & de tromperie.

L'adresse & la dissimulation , reprit Monsieur de Cleves , ne peuvent aller plus loin qu'elle les a portées. Remarquez que quand Sancerre crut qu'elle étoit changée pour lui , elle l'étoit véritablement , & qu'elle commençoit à aimer Estouteville. Elle disoit à ce dernier , qu'il la consolait de la mort de son mari , & que c'étoit lui qui étoit cause qu'elle quittoit cette grande retraite , & il paroissoit à Sancerre que c'étoit parce que nous avions résolu , qu'elle ne témoigneroit plus d'être si affligée. Elle faisoit valoir à Estouteville de cacher leur intelligence , & de paroître obligée à l'épouser par le commandement de son pere , comme un effet du soin qu'elle avoit de sa réputation , & c'étoit pour abandonner Sancerre , sans qu'il eût sujet de s'en plaindre. Il faut que je m'en retourne , continua Monsieur de Cleves , pour voir ce malheureux , & je crois qu'il faut que vous reveniez aussi à Paris. Il est tems que vous voyez le monde , & que vous receviez ce nombre infini de visites , dont aussi bien vous ne sauriez vous dispenser.

Madame de Cleves consentit à son retour, & elle revint le lendemain. Elle se trouva plus tranquille sur Monsieur de Nemours, qu'elle n'avoit été; tout ce que lui avoit dit Madame de Chartres en mourant, & la douleur de sa mort avoit fait une suspension à ses sentimens, qui lui faisoit croire qu'ils étoient entièrement effacés.

Dès le même soir qu'elle fut arrivée, Madame la dauphine la vint voir; & après lui avoir témoigné la part qu'elle avoit prise à son affliction, elle lui dit que pour la détourner de ces tristes pensées, elle vouloit l'instruire de tout ce qui s'étoit passé à la cour en son absence: elle lui conta ensuite plusieurs choses particulières. Mais ce que j'ai le plus d'envie de vous apprendre, ajouta-t-elle, c'est qu'il est certain que Monsieur de Nemours est passionnément amoureux, & que ses amis les plus intimes, non-seulement ne sont point dans sa confidence, mais qu'ils ne peuvent deviner qui est la personne qu'il aime. Cependant cet amour est assez fort pour lui faire négliger ou abandonner, pour mieux

dire, les espérances d'une couronne.

Madame la dauphine conta ensuite tout ce qui s'étoit passé sur l'Angleterre. J'ai appris ce que je viens de vous dire, continua-t-elle, de Monsieur d'Anville, & il m'a dit ce matin que le roi envoya querir hier au soir Monsieur de Nemours, sur des lettres de Lignerolles, qui demande à revenir, & qui écrit au roi qu'il ne peut plus soutenir auprès de la reine d'Angleterre, les retardemens de Monsieur de Nemours; qu'elle commence à s'en offenser, & qu'encore qu'elle n'eût point donné de parole positive, elle en avoit assez dit pour faire hasarder un voyage. Le roi lut cette lettre à Monsieur de Nemours, qui, au lieu de parler sérieusement, comme il avoit fait dans les commencemens, ne fit que rire, que badiner, & se moquer des espérances de Lignerolles. Il dit que toute l'Europe condamneroit son imprudence, s'il hasardoit d'aller en Angleterre comme un prétendu mari de la reine, sans être assuré du succès. Il me semble aussi, ajouta-t-il, que je prendrois mal mon tems

de faire ce voyage, présentement que le roi d'Espagne fait de si grandes instances pour épouser cette reine. Ce ne seroit peut-être pas un rival bien redoutable dans une galanterie; mais je pense que dans un mariage, votre Majesté ne me conseilleroit pas de lui disputer quelque chose. Je vous le conseillerois en cette occasion, reprit le roi, mais vous n'aurez rien à lui disputer; je sai qu'il a d'autres pensées, & quand il n'en auroit pas, la reine Marie s'est trop mal trouvée du joug de l'Espagne, pour croire que sa sœur le veuille reprendre, & qu'elle se laisse éblouir à l'éclat de tant de Couronnes jointes ensemble. Si elle ne s'en laisse pas éblouir, repartit Monsieur de Nemours, il y a apparence qu'elle voudra se rendre heureuse par l'amour. Elle a aimé le Milord Courtenay il y a déjà quelques années: il étoit aussi aimé de la reine Marie, qui l'auroit épousé du consentement de toute l'Angleterre, sans qu'elle connût que la jeunesse & la beauté de sa sœur Elisabeth le touchoient davantage que l'espérance de régner. Votre Majesté

fait que les violentes jalousies qu'elle en eut la portèrent à les mettre l'un & l'autre en prison, à exiler ensuite le Milord Courtenay, & la déterminèrent enfin à épouser le roi d'Espagne. Je crois qu'Elisabeth, qui est présentement sur le trône, rappellera bientôt ce Milord, & qu'elle choisira un homme qu'elle a aimé, qui est fort aimable, qui a tant souffert pour elle, plutôt qu'un autre qu'elle n'a jamais vu. Je serois de votre avis, répartit le roi, si Courtenay vivoit encore; mais j'ai su depuis quelques jours, qu'il est mort à Padoue, où il étoit relegué. Je vois bien, ajouta-t-il, en quittant Monsieur de Nemours, qu'il faudroit faire votre mariage, comme on feroit celui de Monsieur le dauphin, & envoyer épouser la reine d'Angleterre par des ambassadeurs.

Monsieur d'Anville & Monsieur le vidame qui étoient chez le roi avec Monsieur de Nemours, sont persuadés que c'est cette même passion dont il est occupé, qui le détourne d'un si grand dessein. Le vidame qui le voit de plus près que personne, a dit à

Madame de Martigues que ce prince est tellement changé, qu'il ne le reconnoît plus; & ce qui l'étonne davantage, c'est qu'il ne lui voit aucun commerce, ni aucunes heures particulières où il se dérobe; en sorte qu'il croit qu'il n'a point d'intelligence avec la personne qu'il aime, & c'est ce qui fait méconnoître Monsieur de Nemours de lui voir aimer une femme qui ne répond point à son amour.

Quel poison pour Madame de Cleves, que le discours de Madame la dauphine! Le moyen de ne se pas reconnoître pour cette personne dont on ne savoit point le nom, & le moyen de n'être pas pénétrée de reconnoissance & de tendresse, en apprenant par une voie qui ne lui pouvoit être suspecte, que ce prince qui touchoit déjà son cœur, cachoit sa passion à tout le monde, & négligeoit pour l'amour d'elle, les espérances d'une couronne! Aussi ne peut-on représenter ce qu'elle sentit, & le trouble qui s'éleva dans son ame. Si Madame la dauphine l'eût regardée avec attention, elle eût aisément remarqué que

les choses qu'elle venoit de dire, ne lui étoient pas indifférentes ; mais comme elle n'avoit aucun soupçon de la vérité, elle continua de parler sans y faire de réflexion. Monsieur d'Anville, ajouta-t-elle, qui, comme je vous viens de dire, m'a appris tout ce détail, m'en croit mieux instruite que lui, & il a une si grande opinion de mes charmes, qu'il est persuadé que je suis la seule personne qui puisse faire de si grands changemens en Monsieur de Nemours.

Ces dernières paroles de Madame la dauphine donnerent une autre sorte de trouble à Madame de Cleves, que celui qu'elle avoit eu quelques momens auparavant. Je serois aisément de l'avis de Monsieur d'Anville, répondit-elle ; & il y a beaucoup d'apparence, Madame, qu'il ne faut pas moins qu'une Princesse telle que vous pour faire mépriser la reine d'Angleterre. Je vous l'avouerois si je le savois, répartit Madame la dauphine, & je le saurois s'il étoit véritable. Ces sortes de passions n'échappent point à la vue de celles qui les causent ; elles s'en ap-

perçoivent les premières. Monsieur de Nemours ne m'a jamais témoigné que de légères complaisances ; mais il y a néanmoins une si grande différence de la manière dont il a vécu avec moi , à celle dont il y vit présentement , que je puis vous répondre que je ne suis pas la cause de l'indifférence qu'il a pour la Couronne d'Angleterre.

Je m'oublie avec vous , ajouta Madame la dauphine , & je ne me souviens pas qu'il faut que j'aille voir Madame. Vous savez que la paix est quasi conclue ; mais vous ne savez pas que le roi d'Espagne n'a voulu passer aucun article qu'à condition d'épouser cette princesse , au lieu du prince dom Carlos son fils. Le roi a eu beaucoup de peine à s'y résoudre : enfin il y a consenti , & il est allé tantôt annoncer cette nouvelle à Madame. Je crois qu'elle sera inconsolable ; ce n'est pas une chose qui puisse plaire , d'épouser un homme de l'âge & de l'humeur du roi d'Espagne ; sur-tout à elle , qui a toute la joie que donne la première jeunesse jointe à la beauté & qui s'attendoit d'épouser un jeune prince pour

qui elle a de l'inclination sans l'avoir vu. Je ne sais si le roi, en elle, trouvera toute l'obéissance qu'il desire: il m'a chargée de la voir, parce qu'il sait qu'elle m'aime, & qu'il croit que j'aurai quelque pouvoir sur son esprit. Je ferai ensuite une autre visite bien différente; j'irai me réjouir avec Madame, sœur du roi. Tout est arrêté pour son mariage avec Monsieur de Savoie, & il sera ici dans peu de tems. Jamais personne de l'âge de cette princesse n'a eu une joie si entière de se marier. La cour va être plus belle & plus grosse qu'on ne l'a jamais vue, & malgré votre affliction, il faut que vous veniez nous aider à faire connoître aux étrangers que nous n'avons pas de médiocres beautés.

Après ces paroles, Madame la dauphine quitta Madame de Cleves, & le lendemain le mariage de Madame fut su de tout le monde. Les jours suivans le roi & les reines allèrent voir Madame de Cleves. Monsieur de Nemours qui avoit attendu son retour avec une extrême impatience, & souhaitoit ardemment de lui pouvoir parler

sans témoins, attendit pour aller chez elle, l'heure que tout le monde en sortiroit, & qu'apparemment il ne reviendrait plus personne. Il réussit dans son dessein, & il arriva comme les dernières visites en sortoient.

Cette princesse étoit sur son lit ; il faisoit chaud, & la vue de Monsieur de Nemours acheva de lui donner une rougeur qui ne diminueoit pas sa beauté. Il s'affit vis-à-vis d'elle, avec cette crainte & cette timidité que donnent les véritables passions. Il demeura quelque tems sans pouvoir parler. Madame de Cleves n'étoit pas moins interdite, de sorte qu'ils garderent assez long-tems le silence. Enfin, Monsieur de Nemours prit la parole, & lui fit des complimens sur son affliction ; Madame de Cleves étant bien aise de continuer la conversation sur ce sujet, parla assez long-tems de la perte qu'elle avoit faite ; & enfin elle dit que quand le tems auroit diminué la violence de sa douleur, il lui en demeureroit toujours une si forte impression, que son humeur en seroit changée. Les grandes afflictions & les passions violentes,

répartit Monsieur de Nemours , font de grands changemens dans l'esprit ; & pour moi , je ne me reconnois pas depuis que je suis revenu de Flandres. Beaucoup de gens ont remarqué ce changement , & même Madame la dauphine m'en parloit encore hier. Il est vrai , répartit Madame de Cleves , qu'elle l'a remarqué , & je crois lui en avoir ouï dire quelque chose. Je ne suis pas fâché , Madame , répliqua Monsieur de Nemours , qu'elle s'en soit apperçue ; mais je voudrois qu'elle ne fût pas seule à s'en appercevoir. Il y a des personnes à qui on n'ose donner d'autres marques de la passion qu'on a pour elles , que par les choses qui ne les regardent point ; & n'osant leur faire paroître qu'on les aime , on voudroit du moins qu'elles vissent que l'on ne veut être aimé de personne. L'on voudroit qu'elles fussent qu'il n'y a point de beauté , dans quelque rang qu'elle pût être , que l'on ne regardât avec indifférence , & qu'il n'y a point de couronne que l'on voulût acheter au prix de ne les voir jamais. Les femmes jugent d'ordinaire de la passion qu'on

a pour elles , continua-t-il , par le soin qu'on prend de leur plaire & de les chercher ; mais ce n'est pas une chose difficile , pour peu qu'elles soient aimables , ce qui est difficile , c'est de ne s'abandonner pas au plaisir de les suivre ; c'est de les éviter , par la peur de laisser paroître au public , & quasi à elles-mêmes , les sentimens que l'on a pour elles : & ce qui marque encore mieux un véritable attachement , c'est de devenir entièrement opposé à ce que l'on étoit , & de n'avoir plus d'ambition , ni de plaisirs , après avoir été toute sa vie occupé de l'un & de l'autre.

Madame de Cleves entendoit aisément la part qu'elle avoit à ces paroles. Il lui sembloit qu'elle devoit y répondre & ne les pas souffrir ; il lui sembloit aussi qu'elle ne devoit pas les entendre , ni témoigner qu'elle les prit pour elle ; elle croyoit devoir parler , & croyoit ne devoir rien dire. Le discours de Monsieur de Nemours lui plaisoit & l'offensoit quasi également ; elle y voyoit la confirmation de tout ce que lui avoit fait penser Ma-

dame la Dauphine; elle y trouvoit quelque chose de galant & de respectueux, mais aussi quelque chose de hardi & de trop intelligible. L'inclination qu'elle avoit pour ce prince, lui donnoit un trouble dont elle n'étoit pas maîtresse. Les paroles les plus obscures d'un homme qui plaît, donnent plus d'agitation, que des déclarations ouvertes d'un homme qui ne plaît pas. Elle demeurait donc sans répondre, & Monsieur de Nemours se fût apperçu de son silence, dont il n'auroit peut-être pas tiré de mauvais présages, si l'arrivée de Monsieur de Cleves n'eût fini la conversation & sa visite.

Ce prince venoit conter à sa femme des nouvelles de Sancerre, mais elle n'avoit pas une grande curiosité pour la suite de cette aventure. Elle étoit si occupée de ce qui se venoit de passer, qu'à peine pouvoit-elle cacher la distraction de son esprit. Quand elle fut en liberté de rêver, elle connut bien qu'elle s'étoit trompée, lorsqu'elle avoit cru n'avoir plus que de l'indifférence pour Monsieur de Nemours. Ce qu'il lui avoit dit, avoit fait toute l'impression

qu'il pouvoit souhaiter, & l'avoit entièrement persuadée de sa passion. Les actions de ce Prince s'accordoient trop bien avec ses paroles, pour laisser quelque doute à cette princesse. Elle ne se flatta plus de l'espérance de ne le pas aimer, elle songea seulement à ne lui en donner jamais aucune marque. C'étoit une entreprise difficile, dont elle connoissoit déjà les peines; elle savoit que le seul moyen d'y réussir, étoit d'éviter la présence de ce prince, & comme son deuil lui donnoit lieu d'être plus retirée que de coutume, elle se servit de ce prétexte pour n'aller plus dans les lieux où il la pouvoit voir. Elle étoit dans une tristesse profonde; la mort de sa mere en paroïssoit la cause, & l'on n'en cherchoit point d'autre.

Monsieur de Nemours étoit désespéré de ne la voir presque plus; & sachant qu'il ne la trouveroit dans aucune assemblée, & dans aucun des divertissemens où étoit toute la cour, il ne pouvoit se résoudre d'y paroître; il feignit une passion grande pour la chasse, & il en faisoit des parties les

mêmes jours qu'il y avoit des assemblées chez les reines. Une légère maladie lui servit de prétexte pour demeurer chez lui, & pour éviter d'aller dans tous les lieux où il savoit bien que Madame de Cleves ne seroit pas.

Monsieur de Cleves fut malade à-peu-près dans le même tems. Madame de Cleves ne sortit point de sa chambre pendant son mal ; mais quand il se porta mieux, qu'il vit du monde, & entre'autres Monsieur de Nemours, qui, sur le prétexte d'être encore foible, y passoit la plus grande partie du jour, elle trouva qu'elle n'y pouvoit plus demeurer ; elle n'eut pas néanmoins la force d'en sortir les premières fois qu'il y vint. Il y avoit trop long-tems qu'elle ne l'avoit vu, pour se résoudre à ne le voir pas. Ce prince trouva le moyen de lui faire entendre par des discours qui ne sembloient que généraux, mais qu'elle entendoit néanmoins, parce qu'ils avoient du rapport à ce qu'il lui avoit dit chez elle, qu'il alloit à la chasse pour rêver, & qu'il n'alloit point aux assemblées, parce qu'elle n'y étoit pas.

Elle exécuta enfin la résolution qu'elle avoit prise de sortir de chez son mari, lorsqu'il y seroit ; ce fut toutefois en se faisant une extrême violence. Ce prince vit bien qu'elle le fuyoit , & en fut sensiblement touché.

Monsieur de Cleves ne prit pas garde d'abord à la conduite de sa femme ; mais enfin il s'apperçut qu'elle ne vouloit pas être dans sa chambre lorsqu'il y avoit du monde. Il lui en parla, & elle lui répondit qu'elle ne croyoit pas que la bienséance voulût qu'elle fût tous les soirs avec ce qu'il y avoit de plus jeune à la cour ; qu'elle le supplioit de trouver bon qu'elle fît une vie plus retirée qu'elle n'avoit accoutumé ; que la vertu & la présence de sa mere autorisoient beaucoup de choses qu'une femme de son âge ne pouvoit soutenir.

Monsieur de Cleves qui avoit naturellement beaucoup de douceur & de complaisance pour sa femme , n'en eut pas en cette occasion ; & il lui dit qu'il ne vouloit pas absolument qu'elle changeât de conduite. Elle fut prête de lui dire que le bruit étoit dans le

monde , que Monsieur de Nemours étoit amoureux d'elle ; mais elle n'eut pas la force de le nommer. Elle sentit aussi de la honte de se vouloir servir d'une fausse raison , & de déguiser la vérité à un homme qui avoit si bonne opinion d'elle.

Quelques jours après , le roi étoit chez la reine à l'heure du cercle ; l'on parla des horoscopes & des prédictions. Les opinions étoient partagées sur la croyance que l'on y devoit donner. La reine y ajoutoit beaucoup de foi ; elle soutint qu'après tant de choses qui avoient été prédites , & que l'on avoit vu arriver , on ne pouvoit douter qu'il n'y eût quelque certitude dans cette science. D'autres soutenoient que , parmi ce nombre infini de prédictions , le peu qui se trouvoient véritables , faisoient bien voir que ce n'étoit qu'un effet du hasard.

J'ai eu autrefois beaucoup de curiosité pour l'avenir , dit le roi , mais on m'a dit tant de choses fausses & si peu vraisemblables , que je suis demeuré convaincu que l'on ne peut rien savoir de véritable. Il y a quelques années qu'il

vint ici un homme d'une grande réputation dans l'astrologie. Tout le monde l'alla voir ; j'y allai comme les autres , mais sans lui dire qui j'étois , & je menai Monsieur de Guise & d'Escars ; je les fis passer les premiers. L'Astrologue néanmoins s'adressa d'abord à moi , comme s'il m'eût jugé le maître des autres : peut-être qu'il me connoissoit , cependant il me dit une chose qui ne me convenoit pas , s'il m'eût connu. Il me prédit que je serois tué en duel. Il dit ensuite à Monsieur de Guise , qu'il seroit tué par derrière ; & à d'Escars , qu'il auroit la tête cassée d'un coup de pied de cheval. Monsieur de Guise s'offensa quasi de cette prédiction , comme si on l'eût accusé de devoir fuir. D'Escars ne fut gueres satisfait de trouver qu'il devoit finir par un accident si malheureux. Enfin nous fortîmes tous très-mal contents de l'astrologue. Je ne sais ce qui arrivera à Monsieur de Guise & à d'Escars , mais il n'y a guere d'apparence que je sois tué en duel. Nous venons de faire la paix le roi d'Espagne & moi ; & quand nous ne l'aurions pas faite,

je doute que nous nous battions , & que je le fisse appeller comme le roi mon pere fit appeller Charles-Quint.

Après le malheur que le roi conta qu'on lui avoit prédit , ceux qui avoient soutenu l'astrologie abandonnerent le parti , & tomberent d'accord qu'il n'y falloit donner aucune croyance. Pour moi , dit tout haut , Monsieur de Nemours , je suis l'homme du monde qui dois le moins y en avoir ; & se tournant vers Madame de Cleves , auprès de qui il étoit : on m'a prédit , lui dit-il tout bas , que je serois heureux par les bontés de la personne du monde pour qui j'aurois la plus violente & la plus respectueuse passion. Vous pouvez juger , Madame , si je dois croire aux prédictions.

Madame la dauphine , qui crut par ce que Monsieur de Nemours avoit dit tout haut , que ce qu'il disoit tout bas étoit quelque fausse prédiction qu'on lui avoit faite , demanda à ce prince ce qu'il disoit à Madame de Cleves. S'il eût eu moins de présence d'esprit , il eût été surpris de cette demande ; mais prenant la parole sans hésiter : je

lui disois, Madame, répondit il, que l'on m'a prédit que je serois élevé à une si haute fortune, que je n'oserois même y prétendre. Si l'on ne vous a fait que cette prédiction, répartit Madame la dauphine en souriant, & pensant à l'affaire d'Angleterre, je ne vous conseille pas de décrier l'astrologie, & vous pourriez trouver des raisons pour la soutenir. Madame de Cleves comprit bien ce que vouloit dire Madame la dauphine; mais elle entendoit bien aussi que la fortune dont Monsieur de Nemours vouloit parler, n'étoit pas d'être roi d'Angleterre.

Comme il y avoit déjà assez longtemps de la mort de sa mere, il falloit qu'elle commencât à paroître dans le monde, & à faire sa cour comme elle avoit accoutumé; elle voyoit Monsieur de Nemours chez Madame la dauphine; elle les voyoit chez Monsieur de Cleves, où il venoit souvent avec d'autres personnes de qualité de son âge, afin de ne se pas faire remarquer; mais elle ne le voyoit plus qu'avec un trouble dont il s'appercevoit aisément.

Quelque

Quelqu'application qu'elle eût à éviter ses regards, & à lui parler moins qu'à un autre, il lui échappoit de certaines choses qui partoient d'un premier mouvement, qui faisoit juger à ce prince qu'il ne lui étoit pas indifférent. Un homme moins pénétrant que lui ne s'en fût peut-être pas aperçu ; mais il avoit déjà été aimé tant de fois, qu'il étoit difficile qu'il ne connût pas quand on l'aimoit. Il voyoit bien que le chevalier de Guise étoit son rival, & ce prince connoissoit que M. de Nemours étoit le sien. Il étoit le seul homme de la cour qui eût démêlé cette vérité ; son intérêt l'avoit rendu plus clair-voyant que les autres ; la connoissance qu'ils avoient de leurs sentimens, leur donnoit une aigreur qui paroissoit en toutes choses, sans éclater néanmoins par aucun démêlé, mais ils étoient opposés ; toujours de différent parti dans les courses de bagues, dans les combats, à la barrière, & dans tous les divertissemens où le roi s'occupoit, & leur émulation étoit si grande, qu'elle ne se pouvoit cacher.

L'affaire d'Angleterre revenoit sou-

Tom. I.

F

vent dans l'esprit de Madame de Cleves : il lui sembloit que Monsieur de Nemours ne résisteroit point aux conseils du roi & aux instances de Lignerolles : elle voyoit avec peine, que ce dernier n'étoit point encore de retour, & elle l'attendoit avec impatience. Si elle eût suivi ses mouvemens, elle se seroit informée avec soin de l'état de cette affaire, mais le même sentiment qui lui donnoit de la curiosité, l'obligeoit à la cacher, & elle s'enquéroit seulement de la beauté, de l'esprit & de l'humeur de la reine Elisabeth. On apporta un de ses portraits chez le roi, qu'elle trouva plus beau qu'elle n'avoit envie de le trouver ; & elle ne put s'empêcher de dire qu'il étoit flatté. Je ne le crois pas, reprit Madame la dauphine, qui étoit présente ; cette princesse a la réputation d'être belle, & d'avoir un esprit fort au-dessus du commun, & je sai bien qu'on me l'a proposé toute ma vie pour exemple. Elle doit être aimable ; si elle ressemble à Anne de Boulen sa mere. Jamais femme n'a eu tant de charmes & tant d'agrémens dans sa personne

& dans son humeur. J'ai ouï dire que son visage avoit quelque chose de vif & de singulier, & qu'elle n'avoit aucune ressemblance avec les autres beautés Angloises Il me semble aussi, reprit Madame de Cleves, que l'on dit qu'elle étoit née en France. Ceux qui l'ont cru, se sont trompés, répondit Madame la dauphine, & je vais vous conter son histoire en peu de mots.

Elle étoit d'une bonne maison d'Angleterre: Henri VIII avoit été amoureux de sa sœur & de sa mere, & l'on a même soupçonné qu'elle étoit sa fille. Elle vint ici avec la sœur de Henri VII, qui épousa le roi Louis XII. Cette Princesse qui étoit jeune & galante, eut beaucoup de peine à quitter la cour de France après la mort de son mari; mais Anne de Boulen qui avoit les mêmes inclinations que sa maîtresse, ne put se résoudre à en partir. Le feu roi en étoit amoureux; & elle demeura fille d'honneur de la reine Claude. Cette reine mourut, & Madame Marguerite, sœur du roi, duchesse d'Alençon, & depuis reine de Navarre,

dont vous avez vu les contes , la prit auprès d'elle , & elle prit auprès de cette princesse les teintures de la religion nouvelle. Elle retourna ensuite en Angleterre , & y charma tout le monde ; elle avoit les manieres de France , qui plaisent à toutes les nations ; elle chantoit bien ; elle dansoit admirablement ; on la mit fille de la reine Catherine d'Arragon , & le roi Henri VIII en devint éperduement amoureux.

Le cardinal de Volfey , son favori & son premier ministre , avoit prétendu au pontificat ; & , mal satisfait de l'empereur , qui ne l'avoit pas soutenu dans cette prétention , il résolut de s'en venger , & d'unir le roi son maître à la France. Il mit dans l'esprit de Henri VIII , que son mariage avec la tante de l'empereur étoit nul , & lui proposa d'épouser la duchesse d'Alençon , dont le mari venoit de mourir. Anne de Boulén , qui avoit de l'ambition , regarda ce divorce comme un chemin qui la pouvoit conduire au trône. Elle commença à donner au Roi d'Angleterre des impressions de la re-

ligion de Luther ; & engagea le feu roi à favoriser à Rome le divorce de Henri, sur l'espérance du mariage de Madame d'Alençon. Le cardinal de Volsey se fit députer en France sur d'autres prétextes, pour traiter cette affaire ; mais son maître ne put se résoudre à souffrir qu'on en fit seulement la proposition, & il lui envoya un ordre à Calais, de ne point parler de ce mariage

Au retour de France, le cardinal de Volsey fut reçu avec les honneurs pareils à ceux que l'on rendoit au roi même : jamais favori n'a porté l'orgueil & la vanité à un si haut point. Il ménagea une entrevue entre les deux rois, qui se fit à Boulogne. François premier donna la main à Henry VIII, qui ne la vouloit point recevoir : ils se traitèrent tour à tour avec une magnificence extraordinaire, & se donnerent des habits pareils à ceux qu'ils avoient fait faire pour eux-mêmes. Je me souviens d'avoir ouï dire que ceux que le feu roi envoya au roi d'Angleterre, étoient de satin cramoisi, chamarré en triangle, avec des perles &

des diamans, & la robe de velours blanc, brodée d'or. Après avoir été quelques jours à Boulogne, ils allèrent encore à Calais : Anne de Boulen étoit logée chez Henri VIII, avec le train d'une reine, & François premier lui fit les mêmes présens, & lui rendit les mêmes honneurs que si elle l'eût été. Enfin, après une passion de neuf années Henri l'épousa sans attendre la dissolution de son premier mariage, qu'il demandoit à Rome depuis long-tems. Le pape prononça les fulminations contre lui avec précipitation, & Henri en fut tellement irrité, qu'il se déclara chef de la religion, & entraîna toute l'Angleterre dans le malheureux changement où vous la voyez.

Anne de Boulen ne jouit pas long-tems de sa grandeur ; car lorsqu'elle la croyoit plus assurée par la mort de Catherine d'Arragon, un jour qu'elle assistoit avec toute la cour à des courses de bague que faisoit le vicomte de Rochefort son frere, le roi en fut frappé d'une telle jalousie, qu'il quitta brusquement le spectacle, s'en vint à

Londres , & laissa ordre d'arrêter la reine , le vicomte de Rochefort & plusieurs autres , qu'il croyoit amans ou confidens de cette princesse. Quoique cette jalousie parût née dans ce moment , il y avoit déjà quelques tems qu'elle lui avoit été inspirée par la vicomtesse de Rochefort , qui , ne pouvant souffrir la liaison étroite de son mari avec la reine , la fit regarder au roi comme une amitié criminelle ; en sorte que ce prince , qui d'ailleurs étoit amoureux de Jeanne de Seimer , ne songea qu'à se défaire d'Anne de Boulen. En moins de trois semaines il fit faire le procès à cette reine & à son frere , leur fit couper la tête , & épousa Jeanne Seimer. Il eut ensuite plusieurs femmes , qu'il répudia ou qu'il fit mourir , & entr'autres Catherine Havart , dont la vicomtesse de Rochefort étoit confidente , & qui eut la tête coupée avec elle. Elle fut ainsi punie des crimes qu'elle avoit supposé à Anne de Boulen , & Henri VIII mourut étant devenu d'une grosseur prodigieuse.

Toutes les dames qui étoient présentes au récit de Madame la Dauphi-

ne , la remerciaient de les avoir si bien instruites de la Cour d'Angleterre, & entre autres Madame de Cleves , qui ne put s'empêcher de lui faire encore plusieurs questions sur la reine Elisabeth.

La reine dauphine faisoit faire des portraits en petit de toutes les belles personnes de la cour, pour les envoyer à la reine sa mere. Le jour qu'on achevoit celui de Madame de Cleves , Madame la dauphine vint passer l'après-dînée chez elle. Monsieur de Nemours ne manqua pas de s'y trouver ; il ne laissoit échapper aucune occasion de voir Madame de Cleves, sans laisser paroître néanmoins qu'il la cherchât. Elle étoit si belle ce jour-là , qu'il en seroit devenu amoureux quand il ne l'auroit pas été : il n'osoit pourtant avoir les yeux attachés sur elle , pendant qu'on la peignoit, & il craignoit de laisser trop voir le plaisir qu'il avoit à la regarder.

Madame la dauphine demanda à Monsieur de Cleves un petit portrait qu'il avoit de sa femme , pour le voir auprès de celui que l'on achevoit : tout

le monde dit son sentiment de l'un & de l'autre ; & Madame de Cleves ordonna au peintre de raccommoder quelque chose à la coëffure de celui que l'on venoit d'apporter. Le peintre, pour lui obéir, ôta le portrait de la boîte où il étoit ; & après y avoir travaillé, il le remit sur la table.

Il y avoit long-tems que Monsieur de Nemours souhaitoit d'avoir le portrait de Madame de Cleves. Lorsqu'il vit celui qui étoit à Monsieur de Cleves, il ne put résister à l'envie de le dérober à un mari qu'il croyoit tendrement aimé ; & il pensa que parmi tant de personnes qui étoient dans ce même lieu, il ne seroit pas soupçonné plutôt qu'un autre.

Madame la dauphine étoit assise sur le lit, parloit bas à Madame de Cleves, qui étoit debout devant elle. Madame de Cleves apperçut par un des rideaux qui n'étoit qu'à demi fermé, Monsieur de Nemours, le dos contre la table, qui étoit au pied du lit ; & elle vit que sans tourner la tête, il prenoit adroitement quelque chose sur cette table. Elle n'eut pas de peine à

deviner que c'étoit son portrait , & elle en fut si troublée , que Madame la dauphine remarqua qu'elle ne l'écoutoit pas , & lui demanda tout haut ce qu'elle regardoit. Monsieur de Nemours se tourna à ces paroles ; il rencontra les yeux de Madame de Cleves , qui étoient encore attachés sur lui , & il pensa qu'il n'étoit point impossible qu'elle eût vu ce qu'il venoit de faire.

Madame de Cleves n'étoit pas peu embarrassée ; la raison vouloit qu'elle demandât son portrait ; mais en le demandant publiquement , c'étoit apprendre à tout le monde les sentimens que ce prince avoit pour elle ; & en le lui demandant en particulier , c'étoit quasi l'engager à lui parler de sa passion ; enfin elle jugea qu'il valoit mieux le lui laisser , & elle fut bien aise de lui accorder une faveur qu'elle lui pouvoit faire sans qu'il fût même qu'elle la lui faisoit. Monsieur de Nemours qui remarquoit son embarras , & qui devinoit quasi la cause , s'approcha d'elle , & lui tout bas : si vous avez vu ce que j'ai osé faire , ayez la bonté , Madame , de me laisser croire

que vous l'ignorez, je n'ose vous en demander davantage ; & il se retira après ces paroles, & n'attendit point sa réponse.

Madame la dauphine sortit pour s'aller promener, suivie de toutes les dames, & Monsieur de Nemours alla se renfermer, chez lui, ne pouvant soutenir en public la joie d'avoir un portrait de Madame de Cleves. Il sentoît tout ce que la passion peut faire sentir de plus agréable ; il aimoit la plus aimable personne de la cour ; il s'en faisoit aimer malgré elle, & il voyoit dans toutes ses actions, cette sorte de trouble & d'embarras que cause l'amour dans l'innocence de la première jeunesse.

Le soir on chercha ce portrait avec beaucoup de soin ; comme on trouvoit la boîte où il devoit être, l'on ne soupçonna point qu'il eût été dérobé, & l'on crut qu'il étoit tombé par hasard. Monsieur de Cleves étoit affligé de cette perte, & après qu'on eut encore cherché inutilement, il dit à sa femme, mais d'une manière qui faisoit voir qu'il ne le pensoit pas, qu'elle

avoit sans doute quelqu'amant caché, à qui elle avoit donné ce portrait, ou qui l'avoit dérobé; & qu'un autre qu'un amant ne se feroit pas contenté de la peinture sans la boîte.

Ces paroles, quoique dites en riant, firent une vive impression dans l'esprit de Madame de Cleves: elles lui donnerent des remords; elle fit réflexion à la violence de l'inclination qui l'entraînoit vers Monsieur de Nemours; elle trouva qu'elle n'étoit plus maîtresse de ses paroles & de son visage; elle pensa que Lignerolles étoit revenu; qu'elle ne craignoit plus l'affaire d'Angleterre; qu'elle n'avoit plus de soupçons sur Madame la dauphine; qu'enfin il n'y avoit plus rien qui la pût défendre, & qu'il n'y avoit de sûreté pour elle qu'en s'éloignant. Mais comme elle n'étoit pas maîtresse de s'éloigner, elle se trouvoit dans une grande extrémité, & prête à tomber dans ce qui lui paroissoit le plus grand des malheurs, qui étoit de laisser voir à Monsieur de Nemours l'inclination qu'elle avoit pour lui. Elle se souvenoit de tout ce que Madame de Chartres

lui avoit dit en mourant, & des conseils qu'elle lui avoit donnés de prendre toutes sortes de partis, quelques difficiles qu'ils pussent être, plutôt que de s'embarquer dans une galanterie. Ce que Monsieur de Cleves lui avoit dit sur la sincérité, en parlant de Madame de Tournon, lui revint dans l'esprit; il lui sembla qu'elle lui devoit avouer l'inclination qu'elle avoit pour Monsieur de Nemours. Cette pensée l'occupa long-tems; ensuite elle fut étonnée de l'avoir eue; elle y trouva de la folie, & retomba dans l'embarras de ne savoir quel parti prendre.

La paix étoit signée; Madame Elisabeth, après beaucoup de répugnance, s'étoit résolue à obéir au roi son pere. Le duc d'Albe avoit été nommé pour venir l'épouser au nom du roi catholique, & il devoit bientôt arriver. L'on attendoit le duc de Savoie, qui venoit épouser Madame, sœur du roi, & dont les noces se devoient faire en même tems. Le roi ne songeoit qu'à rendre ces noces célèbres par des divertissemens où il pût faire paroître l'adresse & la magnificence de sa cour.

On proposa tout ce qui se pouvoit faire de plus grand pour des ballets & des comédies ; mais le roi trouva ces divertissemens trop particuliers , & il en voulut d'un plus grand éclat. Il résolut de faire un tournoi, où les étrangers seroient reçus , & dont le peuple pourroit être spectateur. Tous les princes & les jeunes seigneurs entrèrent avec joie dans le dessein du roi, & sur-tout le duc de Ferrare, Monsieur de Guise & Monsieur de Nemours, qui surpassoient tous les autres dans ces sortes d'exercices. Le roi les choisit pour être avec lui les quatre tenans du Tournoi.

L'on fit publier par tout le royaume, qu'en la ville de Paris, le pas étoit ouvert au quinzième Juin, par sa majesté très-chrétienne, & par les princes Alphonse d'Est , duc de Ferrare ; François de Lorraine, duc de Guise, & Jacques de Savoie, duc de Nemours, pour être tenu contre tous venans, à commencer le premier combat, à cheval en lice, en double piece, quatre coups de lances, & un pour les dames. Le deuxième combat à coups

d'épée, un à un, ou deux à deux, à la volonté des maîtres du camp. Le troisieme combat à pied, trois coups de piques & six coups d'épées; que les tenans fourniroient de lances, d'épées & de piques, au choix des assaillans, & que si en courant on donnoit au cheval, on seroit mis hors des rangs. Qu'il y auroit quatre maîtres du camp pour donner les ordres, & que ceux des assaillans qui auroient le plus rompu & le mieux fait, auroient un prix dont la valeur seroit à la discrétion des Juges; que tous assaillans, tant François qu'Etrangers, seroient tenus de venir toucher à l'un des écus qui seroient pendus au perron au bout de la lice, ou à plusieurs, selon leur choix; que là ils trouveroient un officier d'armes, qui les recevroit pour les enrôler selon leur rang, & selon les écus qu'ils auroient touchés; que les assaillans seroient tenus de faire apporter par un gentilhomme leur écu avec leurs armes, pour le pendre au perron trois jours avant le commencement du tournoi; qu'autrement ils n'y seroient point reçus sans le congé des tenans.

On fit faire une grande lice proche de la Bastille, qui venoit du château des Tournelles, qui traversoit la rue Saint-Antoine, & qui alloit rendre aux écuries royales. Il y avoit des deux côtés des échafauds & des amphithéâtres, avec des loges couvertes, qui formoient des especes de galeries qui faisoient un très-bel effet à la vue, & qui pouvoient contenir un nombre infini de personnes. Tous les princes & seigneurs ne furent plus occupés que du soin d'ordonner ce qui leur étoit nécessaire pour paroître avec éclat, & pour mêler dans leurs chiffres ou dans leurs devises, quelque chose de galant qui eût rapport aux personnes qu'ils aimoient.

Peu de jours avant l'arrivée du duc d'Albe, le roi fit une partie de paulme avec Monsieur de Nemours, le chevalier de Guise & le vidame de Chartres. Les reines les allerent voir jouer, suivies de toutes les dames, & entr'autres de Madame de Cleves. Après que la partie fut finie, comme l'on sortoit du jeu de paulme, Chastelart s'approcha de la reine dauphine, &

lui dit que le hasard lui venoit de mettre entre les mains une lettre de galanterie qui étoit tombée de la poche de Monsieur de Nemours. Cette reine qui avoit toujours de la curiosité pour ce qui regardoit ce prince, dit à Chastelart de la lui donner ; elle la prit & suivit la reine sa belle-mère, qui s'en alloit avec le roi, voir travailler à la lice. Après que l'on y eut été quelque tems, le roi fit amener des chevaux qu'il avoit fait venir depuis peu. Quoiqu'ils ne fussent pas encore dressés, il les voulut monter, & en fit donner à tous ceux qui l'avoient suivi. Le roi & Monsieur de Nemours se trouverent sur les plus fougueux ; ces chevaux se voulurent jeter l'un à l'autre. Monsieur de Nemours, par la crainte de blesser le roi, recula brusquement, & porta son cheval contre un pillier du manège, avec tant de violence, que la secousse le fit chanceler. On courut à lui, & on le crut considérablement blessé. M^{de}. de Cleves le crut encore plus blessé que les autres. L'intérêt qu'elle y prenoit lui donna une appréhension & un trouble qu'elle ne songea pas à cacher,

elle s'approcha de lui avec les reines ; & avec un visage si changé , qu'un homme moins intéressé que le chevalier de Guise , s'en fût apperçu ; aussi le remarqua-t-il aisément , & il eut bien plus d'attention à l'état où étoit Madame de Cleves , qu'à celui où étoit Monsieur de Nemours. Le coup que ce prince s'étoit donné , lui causa un si grand éblouissement , qu'il demeura quelque tems la tête panchée sur ceux qui le soutenoient. Quand il la releva , il vit d'abord Madame de Cleves ; il connut sur son visage la pitié qu'elle avoit de lui , & il la regarda d'un sorte qui pût lui faire juger combien il en étoit touché. Il fit ensuite des remerciemens aux reines , de la bonté qu'elles lui témoignoiient , & des excuses de l'état où il avoit été devant elles. Le roi lui ordonna de s'aller reposer.

Madames de Cleves , après être remise de la frayeur qu'elle avoit eu , fit bien-tôt réflexion aux marques qu'elle en avoit données. Le chevalier de Guise ne la laissa pas long-tems dans l'espérance que personne ne s'en seroit apperçu ; il lui donna

la main pour la conduire hors de la lice. Je suis plus à plaindre que Monsieur de Nemours, Madame, lui dit-il; pardonnez-moi si je sors de ce profond respect que j'ai toujours eu pour vous, & si je vous fais paroître la vive douleur que je sens de ce que je viens de voir; c'est la première fois que j'ai été assez hardi pour vous parler, & ce sera aussi la dernière. La mort, ou du moins un éloignement éternel m'ôteront d'un lieu où je ne puis plus vivre, puisque je viens de perdre la triste consolation de croire que tous ceux qui osent vous regarder, sont aussi malheureux que moi.

Madame de Cleves ne répondit que quelques paroles mal arrangées, comme si elle n'eût pas entendu ce que signifioient celles du chevalier de Guise. Dans un autre tems elle auroit été offensée qu'il lui eût parlé des sentimens qu'il avoit pour elle; mais dans ce moment elle ne sentit que l'affliction de voir qu'il s'étoit apperçu de ceux qu'elle avoit pour Monsieur de Nemours. Le chevalier de Guise en fut si convaincu, & si pénétré de douleur, que

dès ce jour il prit la résolution de ne penser jamais à être aimé de Madame de Cleves. Mais pour quitter cette entreprise qui lui avoit paru si difficile & si glorieuse, il en falloit quelqu'autre dont la grandeur pût l'occuper. Il se mit dans l'esprit de prendre Rhodes, dont il avoit déjà eu quelque pensée ; & quand la mort l'ôta du monde dans la fleur de sa jeunesse, & dans le tems qu'il avoit acquis la réputation d'un des plus grands princes de son siècle, le seul regret qu'il témoigna de quitter la vie, fut de n'avoir pu exécuter une si belle résolution, dont il croyoit le succès infailible, par tous les soins qu'il en avoit pris.

Madame de Cleves, en sortant de la lice, alla chez la reine, l'esprit bien occupé de ce qui s'étoit passé. Monsieur de Nemours y vint peu de tems après, habillé magnifiquement, & comme un homme qui ne se sentoit pas de l'accident qui lui étoit arrivé : il paroissoit même plus gai que de coutume ; & la joie de ce qu'il croyoit avoir vu, lui donnoit un air qui augmentoit encore son agrément. Tout le

monde fut surpris lorsqu'il entra, & il n'y eût personne qui ne lui demandât de ses nouvelles, excepté Madame de Cleves, qui demeura auprès de la cheminée, sans faire semblant de le voir. Le roi sortit d'un cabinet où il étoit; & le voyant parmi les autres, il l'appella pour lui parler de son aventure. Monsieur de Nemours passa auprès de Madame de Cleves, & lui dit tout bas: j'ai reçu aujourd'hui des marques de votre pitié, Madame; mais ce n'est pas de celles dont je suis le plus digne. Madame de Cleves s'étoit bien doutée que ce prince s'étoit aperçu de la sensibilité qu'elle avoit eue pour lui; & ses paroles lui firent voir qu'elle ne s'étoit pas trompée. Ce lui étoit une grande douleur de voir qu'elle n'étoit plus maîtresse de cacher ses sentimens, & de les avoir laissé paroître au chevalier de Guise. Elle en avoit aussi beaucoup que Monsieur de Nemours les connût; mais cette dernière douleur n'étoit pas si entière, & elle étoit mêlée de quelque sorte de douceur.

La reine dauphine qui avoit une ex-

trême impatience de savoir ce qu'il y avoit dans la lettre que Chastelart lui avoit donnée, s'approcha de Madame de Cleves : allez lire cette lettre, lui dit-elle ; elle s'adresse à Monsieur de Nemours, & selon les apparences, elle est de cette maîtresse pour qui il a quitté toutes les autres : si vous ne la pouvez lire présentement, garde-là ; venez ce soir à mon coucher pour me la rendre, & pour me dire si vous en connoissez l'écriture. Madame la dauphine quitta Madame de Cleves après ces paroles, la laissa si étonnée & dans un si grand saisissement, qu'elle fut quelque tems sans pouvoir sortir de sa place. L'impatience & le trouble où elle étoit, ne lui permirent pas de demeurer chez la reine ; elle s'en alla chez elle, quoiqu'il ne fût pas l'heure où elle avoit accoutumé de se retirer ; elle tenoit cette lettre avec une main tremblante ; ses pensées étoient si confuses, qu'elle n'en avoit aucune distincte ; & elle se trouvoit dans une sorte de douleur insupportable, qu'elle ne connoissoit point, & qu'elle n'avoit jamais sentie. Sitôt qu'elle fut dans son

cabinet, elle ouvrit cette lettre, & la trouva telle :

L E T T R E.

» Je vous ai trop aimé pour vous
» laisser croire que le changement qui
» vous paroît en moi, soit un effet de
» ma légéreté ; je veux vous appren-
» dre que votre infidélité en est la
» cause. Vous êtes bien surpris que je
» vous parle de votre infidélité ; vous
» me l'aviez caché avec tant d'adresse,
» & j'ai pris tant de soin de vous ca-
» cher que je le savois, que vous avez
» raison d'être étonné qu'elle me soit
» connue. Je suis surprise moi-même
» que j'aie pu ne vous en rien faire
» paroître. Jamais douleur n'a été pa-
» reille à la mienne : je croyois que
» vous aviez pour moi une passion
» violente ; je ne vous cachois plus
» celle que j'avois pour vous ; & dans
» le tems que je vous la laissois voir
» toute entiere, j'appris que vous me
» trompiez, que vous en aimiez une
» autre ; & que selon toutes les appa-
» rences, vous me sacrifiez à cette

144 LA PRINCESSE

» nouvelle maîtresse. Je le sus le jour
 » de la courûe de bagues , c'est ce qui
 » fit que je n'y allai point ; je feignis
 » d'être malade pour cacher le désor-
 » dre de mon esprit ; mais je le devins
 » en effet , & mon corps ne put sup-
 » porter une si violente agitation.
 » Quand je commençai à me porter
 » mieux , je feignis encore d'être fort
 » mal , afin d'avoir un prétexte de ne
 » vous point voir , & de ne vous point
 » écrire. Je voulus avoir du tems pour
 » résoudre de quelle sorte j'en devois
 » user avec vous ; je pris & je quittai
 » vingt fois les mêmes résolutions ;
 » mais enfin je vous trouvai indigne
 » de voir ma douleur , & je résolus de
 » ne vous la point faire paroître. Je
 » voulus bleffer votre orgueil , en
 » vous faisant voir que ma passion s'a-
 » foiblissoit d'elle-même. Je crus di-
 » minuer par-là le prix du sacrifice
 » que vous en faisiez ; je ne voulus
 » pas que vous eussiez le plaisir de
 » montrer combien je vous aimois ,
 » pour en paroître plus aimable. Je ré-
 » solus de vous écrire des lettres tiesdes
 » & languissantes , pour jeter dans
 l'esprit

» l'esprit de celles à qui vous les don-
» niez , que l'on cessoit de vous aimer.
» Je ne voulus pas qu'elle eût le plaisir
» d'apprendre que je savois qu'elle
» triomphoit de moi , ni augmenter
» son triomphe par mon désespoir &
» par mes reproches. Je pensai que je
» ne vous punirois pas assez en rom-
» pant avec vous , & que je ne vous
» donnerois qu'une légère douleur , si
« je cessois de vous aimer lorsque vous
» ne m'aimiez plus. Je trouvai qu'il
» falloit que vous m'aimassiez pour
» sentir le mal de n'être point aimé ,
» que j'éprouvois si cruellement. Je
» crus que si quelque chose pouvoit
» rallumer les sentimens que vous
» aviez eus pour moi , c'étoit de vous
» faire voir que les miens étoient chan-
» gés , mais de vous le faire voir en
» feignant de vous le cacher , & com-
» me si je n'eusse pas eu la force de l'a-
» vouer. Je m'arrêtai à cette résolu-
» tion ; mais qu'elle me fut difficile ,
» & qu'en vous revoyant elle me pa-
» rut impossible à exécuter. Je fus prête
» cent fois à éclater par mes reproches
» & par mes pleurs ; l'état où j'étois

» encore par ma santé, me servit à
» vous déguiser mon trouble & mon
» affliction. Je fus soutenue ensuite par
» le plaisir de dissimuler avec vous,
» comme vous dissimuliez avec moi ;
» néanmoins je me faisois une si gran-
» de violence pour vous dire & pour
» vous écrire que je vous aimois, que
» vous vîtes plutôt que je n'avois eu
» dessein de vous laisser voir, que mes
» sentimens étoient changés. Vous en
» fûtes blessé, vous vous plaignîtes :
» je tâchois de vous rassurer ; mais
» c'étoit d'une manière si forcée, que
» vous en étiez encore mieux persuadé
» que je ne vous aimois plus : enfin je
» fis tout ce que j'avois eu intention
» de faire. La bizarrerie de votre cœur
» vous fit revenir vers moi à mesure
» que vous voyez que je m'éloignois
» de vous. J'ai joui de tout le plaisir
» que peut donner la vengeance ; il
» m'a paru que vous m'aimiez mieux
» que vous n'aviez jamais fait, & je
» vous ai fait voir que je ne vous ai-
» mois plus. J'ai eu lieu de croire que
» vous aviez entièrement abandonné
» celle pour qui vous m'aviez quittée.

» J'ai eu aussi des raisons pour être
» persuadée que vous ne lui aviez ja-
» mais parlé de moi ; mais votre re-
» tour & votre discrétion n'ont pu ré-
» parer votre légèreté. Votre cœur a
» été partagé entre moi & une autre ;
» vous m'avez trompée ; cela suffit
» pour m'ôter le plaisir d'être aimée
» de vous , comme je croyois mériter
» de l'être , & pour me laisser dans
» cette résolution que j'ai prise de ne
» vous voir jamais , & dont vous êtes
» si surpris ».

Madame de Cleves lut cette lettre
& la relut plusieurs fois , sans savoir
néanmoins ce qu'elle avoit lu : elle
voyoit seulement que Monsieur de Ne-
mours ne l'aimoit pas comme elle avoit
pensé , & qu'il en aimoit d'autres qu'il
trempoit comme elle. Quelle vue &
quelle connoissance pour une personne
de son humeur , qui avoit une passion
violente , qui venoit d'en donner des
marques à un homme qu'elle en jugeoit
indigne , & à un autre qu'elle maltrait-
toit pour l'amour de lui ! Jamais afflic-
tion n'a été si piquante & si vive ; il

lui sembloit que ce qui faisoit l'aigreur de cette affliction , étoit ce qui s'étoit passé dans cette journée ; & que si Monsieur de Nemours n'eût point eu lieu de croire qu'elle l'aimoit , elle ne se fût pas souciée qu'il en eut aimé une autre. Mais elle se trompoit elle-même ; & ce mal qu'elle trouvoit si insupportable , étoit la jalousie avec toutes les horreurs dont elle peut être accompagnée. Elle voyoit par cette lettre que Monsieur de Nemours avoit une galanterie depuis long-temps. Elle trouvoit que celle qui avoit écrit la lettre , avoit de l'esprit & du mérite ; elle lui paroissoit digne d'être aimée ; elle lui trouvoit plus de courage qu'elle ne s'en trouvoit à elle-même , & elle envioit la force qu'elle avoit eue de cacher ses sentimens à Monsieur de Nemours. Elle voyoit par la fin de la lettre , que cette personne se croyoit aimée ; elle pensoit que la discrétion que ce prince lui avoit fait paroître , & dont elle avoit été si touchée , n'étoit peut-être que l'effet de la passion qu'il avoit pour cette autre personne à qui il craignoit de déplaire. Enfin elle

pensoit tout ce qui pouvoit augmenter son affliction & son désespoir. Quels retours ne fit elle point sur elle-même ! quelles réflexions sur les conseils que sa mere lui avoit donnés ; combien se repentit-elle de ne s'être pas opiniâtrée à se séparer du commerce du monde , malgré Monsieur de Cleves , ou de n'avoir pas suivi la pensée qu'elle avoit eu de lui avouer l'inclination qu'elle avoit pour Mr. de Nemours ! elle trouvoit qu'elle auroit mieux fait de la découvrir à un mari , dont elle connoissoit la bonté , & qui auroit eu intérêt à la cacher , que de la laisser voir à un homme qui en étoit indigne , qui la trompoit , qui la sacrifioit peut-être , & qui ne pensoit à être aimé d'elle , que par un sentiment d'orgueil & de vanité : enfin elle trouva que tous les maux qui lui pouvoient arriver , & toutes les extrémités où elle se pouvoit porter , étoient moindres que d'avoir laissé voir à M. de Nemours qu'elle l'aimoit , & de connoître qu'il en aimoit un autre. Tout ce qui la consolait , étoit de penser au moins , qu'après cette connois-

150 LA PRINCESSE

sance , elle n'avoit plus rien à craindre d'elle-même , & qu'elle seroit entièrement guérie de l'inclination qu'elle avoit pour ce prince.

Elle ne pensa guere à l'ordre que Madame la dauphine lui avoit donné , de se trouver à son coucher ; elle se mit au lit , & feignit de se trouver mal ; en sorte que quand Monsieur de Cleves revint de chez le roi , on lui dit qu'elle étoit endormie ; mais elle étoit bien éloignée de la tranquillité qui conduit au sommeil. Elle passa la nuit sans faire autre chose que s'affliger & relire la lettre qu'elle avoit entre les mains.

Madame de Cleves n'étoit pas la seule personne dont cette lettre troubloit le repos. Le vidame de Chartres qui l'avoit perdue , & non pas Monsieur de Nemours , en étoit dans une extrême inquiétude ; il avoit passé tout le soir chez Monsieur de Guise , qui avoit donné un grand souper au duc de Ferrare son beau frere , & à toute la jeunesse de la cour. Le hasard fit qu'en soupant , on parla de jolies lettres. Le vidame de Chartres dit qu'il en avoit une sur lui plus jolie que toutes celles qui avoient

jamais été écrites. On le pressa de la montrer ; il s'en défendit : Monsieur de Nemours lui soutint qu'il n'en avoit point , & qu'il ne parloit que par vanité. Le vidame lui répondit qu'il pouvoit sa discrétion à bout : que néanmoins il ne montreroit pas la lettre , mais qu'il en liroit quelques endroits qui feroient juger que peu d'hommes en recevoient de pareilles. En même tems il voulut prendre cette lettre , & ne la trouva point ; il la chercha inutilement , on lui en fit la guerre ; mais il parut si inquiet , que l'on cessa de lui en parler. Il se retira plutôt que les autres , & s'en alla chez lui avec impatience , pour voir s'il n'y avoit point laissé la lettre qui lui manquoit. Comme il la cherchoit encore , le premier valet de chambre de la reine le vint trouver , pour lui dire que la vicomtesse d'Uzes avoit cru nécessaire de l'avertir en diligence , que l'on avoit dit chez la reine qu'il étoit tombé une lettre de galanterie de sa poche , pendant qu'il étoit au jeu de paulme ; que l'on avoit raconté une grande partie de ce qui étoit dans la lettre ; que la reine avoit témoigné

beaucoup de curiosité de la voir ; qu'elle l'avoit envoyé demander à un de ses gentils-hommes servans , mais qu'il avoit répondu qu'il l'avoit laissée entre les mains de Chastelart.

Le premier valet de chambre dit encore beaucoup d'autres choses au vidame de Chartres , qui acheverent de lui donner un grand trouble Il sortit à l'heure même pour aller chez un Gentilhomme qui étoit ami intime de Chastelart ; il le fit lever , quoique l'heure fût extraordinaire pour aller demander cette lettre , sans dire qui étoit celui qui la demandoit , & qui l'avoit perdue. Chastelart qui avoit l'esprit prévenu qu'elle étoit à Monsieur de Nemours , & que ce Prince étoit amoureux de Madame la dauphine , ne douta point que ce ne fût lui qui la faisoit demander. Il répondit avec une maligne joie , qu'il avoit remis la lettre entre les mains de la reine dauphine. Le gentilhomme vint faire cette réponse au vidame de Chartres : elle augmenta l'inquiétude qu'il avoit déjà , & y en joignit encore de nouvelles ; après avoir été longtemps irrésolu sur ce qu'il devoit faire ,

il trouva qu'il n'y avoit que Monsieur de Nemours qui pût l'aider à sortir de l'embarras où il étoit

Il s'en alla chez lui , & entra dans sa chambre , que le jour ne commençoit qu'à paroître. Ce prince dormoit d'un sommeil tranquille ; ce qu'il avoit vu le jour précédent de Madame de Cleves , ne lui avoit donné que des idées agréables. Il fut bien surpris de se voir éveillé par le vidame de Chartres , & il demanda si c'étoit pour se venger de ce qu'il lui avoit dit pendant le souper, qu'il venoit troubler son repos. Le vidame lui fit bien juger par son visage, qu'il n'y avoit rien que de sérieux au sujet qui l'amenoit. Je viens vous confier la plus importante affaire de ma vie , lui dit-il ; je sai bien que vous ne m'en devez pas être obligé , puisque c'est dans un tems où j'ai besoin de votre secours ; mais je sai bien aussi que j'aurois perdu de votre estime , si je vous avois appris tout ce que je vais vous dire , sans que la nécessité m'y eut contraint. J'ai laissé tomber cette lettre dont je parlois hier au soir , il m'est d'une conséquence extrême que per-

sonne ne sache qu'elle s'adresse à moi : elle a été vue de beaucoup de gens qui étoient dans le jeu de paulme où elle tomba hier ; vous y étiez aussi , & je vous demande en grace de vouloir bien dire que c'est vous qui l'avez perdue. Il faut que vous croyiez que je n'ai point de maîtresse , reprit Monsieur de Nemours , en souriant , pour me faire une pareille proposition , & pour vous imaginer qu'il n'y ait personne avec qui je me puisse brouiller en laissant croire que je reçois de pareilles lettres Je vous prie , dit le vidame , écoutez-moi sérieusement : si vous avez une maîtresse , comme je n'en doute point , quoique je ne sache pas qui elle est , il vous sera aisé de vous justifier , & je vous en donnerai les moyens infailibles ; quand vous ne vous justifieriez pas auprès d'elle , il ne vous en peut coûter que d'être brouillé pour quelques momens ; mais moi , par cette aventure , je déshonore une personne qui m'a passionnément aimé & qui est une des plus estimables femmes du monde ; & d'un autre côté je m'attire une haine implacable , qui me coûtera ma

fortune , & peut être quelque chose de plus. Je ne puis entendre tout ce que vous me dites , répondit Monsieur de Nemours ; mais vous me faites entrevoir que les bruits qui ont couru de l'intérêt qu'une grande princesse prenoit à vous , ne sont pas entièrement faux. Ils ne le sont pas aussi , repartit le vidame de Chartres ; & plutôt à dieu qu'ils le fussent , je ne me trouverois pas dans l'embarras où je me trouve ; mais il faut vous raconter tout ce qui s'est passé , pour vous faire voir tout ce que j'ai à craindre.

Depuis que je suis à la Cour , la reine m'a toujours traité avec beaucoup de distinction & d'agrément , & j'avois eu lieu de croire qu'elle avoit de la bonté pour moi ; néanmoins il n'y avoit rien de particulier , & je n'avois jamais songé à avoir d'autres sentimens pour elle que ceux du respect. J'étois même fort amoureux de Madame de Themines : il est aisé de juger , en la voyant , qu'on peut avoir beaucoup d'amour pour elle quand on en est aimé , & je l'étois. Il y a près de deux ans que , comme la cour étoit à Fontainebleau , je me trou-

vai deux ou trois fois en conversation avec la reine , à des heures où il y avoit très-peu de monde. Il me parut que mon esprit lui plaisoit , & qu'elle entroit dans tout ce que je disoit. Un jour , entr'autres , on se mit à parler de la confiance , je dis qu'il n'y avoit personne en qui j'en eusse une entiere ; que je trouvois que l'on se repentoit toujours d'en avoir , & que je savois beaucoup de choses dont je n'avois jamais parlé. La reine me dit qu'elle m'en estimoit davantage , qu'elle n'avoit trouvé personne en France qui eût du secret , & que c'étoit ce qui l'avoit le plus embarrassée , parce que cela lui avoit ôté le plaisir de donner sa confiance. Que c'étoit une chose nécessaire dans la vie , que d'avoir quelqu'un à qui on pût parler , & sur-tout pour les personnes de son rang. Les jours suivans elle reprit encore plusieurs fois la même conversation : elle m'apprit même des choses assez particulieres qui se passoient. Enfin il me sembla qu'elle souhaitoit de s'assurer de mon secret , & qu'elle avoit envie de me confier les siens. Cette pensée m'attacha à elle ; je fus touché de cette

distinction , & je lui fis ma cour avec beaucoup plus d'assiduité que je n'avois accoutumé. Un soir que le roi & toutes les dames s'étoient allés promener à cheval dans la forêt , où elle n'avoit pas voulu aller , parce qu'elle s'étoit trouvée un peu mal , je demeurai auprès d'elle ; elle descendit au bord de l'étang , & quitta la main de ses écuyers pour marcher avec plus de liberté. Après qu'elle eut fait quelques tours , elle s'approcha de moi , & m'ordonna de la suivre. Je veux vous parler , me dit-elle , & vous verrez par ce que je veux vous dire , que je suis de vos amies. Elle s'arrêta à ces paroles , & me regardant fixement : vous êtes amoureux , continua-t-elle , & parce que vous ne vous fiez peut-être à personne , vous croyez que votre amour n'est pas su ; mais il est connu , & même des personnes intéressées. On vous observe ; on fait les lieux où vous voyez votre maîtresse ; on a dessein de vous y surprendre. Je ne sai qui elle est ; je ne vous le demande point , & je veux seulement vous garantir des malheurs où vous pouvez tomber. Voyez , je vous prie , quel piège me

tendoit la reine , & combien il étoit difficile de n'y pas tomber, Elle vouloit savoir si j'étois amoureux ; & en ne me demandant point de qui je l'étois , & en ne me laissant voir que la seule intention de me faire plaisir , elle m'ôtoit la pensée qu'elle me parlât par curiosité , ou par dessein.

Cependant contre toutes sortes d'apparences , je démêlai la vérité. J'étois amoureux de Madame de Themines ; mais quoiqu'elle m'aimât , je n'étois pas assez heureux pour avoir des lieux particuliers à la voir , & pour craindre d'y être surpris ; & ainsi je vis bien que ce ne pouvoit être celle dont la reine vouloit parler. Je savois bien aussi que j'avois un commerce de galanterie avec une autre femme moins belle & moins sévère que Madame de Themines , & qu'il n'étoit pas impossible que l'on eût découvert le lieu où je la voyois ; mais comme je m'en souciois peu , il m'étoit aisé de me mettre à couvert de toutes sortes de périls , en cessant de la voir. Ainsi je pris le parti de ne rien avouer à la reine , & de l'assurer au contraire , qu'il y avoit très-long-

temps que j'avois abandonné le désir de me faire aimer des femmes , dont je pouvois espérer de l'être , parce que je les trouvois quasi toutes indignes d'attacher un honnête-homme , & qu'il n'y avoit que quelque chose fort au-dessus d'elles qui pût m'engager. Vous ne me répondez pas sincèrement , répliqua la reine ; je sai le contraire de ce que vous me dites. La maniere dont je vous parle , vous doit obliger à ne rien cacher. Je veux que vous soyez de mes amis , continua-t-elle ; mais je ne veux pas , en vous donnant cette place , ignorer quels sont vos attachemens. Voyez si vous la voulez acheter au prix de me les apprendre : je vous donne deux jours pour y penser ; mais après ce temps-là , songez bien à ce que vous me direz , & souvenez-vous que si dans la suite je trouve que vous m'ayez trompée , je ne vous le pardonnerai de ma vie.

La reine me quitta après m'avoir dit ces paroles , sans attendre ma réponse. Vous pouvez croire que je demeurai l'esprit bien rempli de ce qu'elle venoit de me dire. Les deux jours

qu'elle m'avoit donnés pour y penser, ne me parurent pas trop longs pour me déterminer. Je voyois qu'elle vouloit savoir si j'étois amoureux, & qu'elle ne souhaitoit pas que je le fusse. Je voyois les suites & les conséquences du parti que j'allois prendre; ma vanité n'étoit pas peu flattée d'une liaison particuliere avec une reine, & une reine dont la personne est encore extrêmement aimable. D'un autre côté, j'aimois Madame de Themines; & quoique je lui fisse une espece d'infidélité pour cette autre femme dont je vous ai parlé, je ne me pouvois résoudre à rompre avec elle. Je voyois aussi le péril où je m'exposois, en trompant la reine, & combien il étoit difficile de la tromper; néanmoins je ne pus me résoudre à refuser ce que la fortune m'offroit, & je pris le hasard de tout ce que ma mauvaise conduite pouvoit m'attirer. Je rompis avec cette femme, dont on pouvoit découvrir le commerce, & j'espérai de cacher celui que j'avois avec Madame de Themines.

Au bout de deux jours que la reine m'avoit donnés, comme j'entrois dans
la

la chambre où toutes les dames étoient au cercle, elle me dit tout haut, avec un air grave qui me surprit : avez-vous pensé à cette affaire dont je vous ai chargé, & en savez-vous la vérité ? Oui, Madame, lui répondis-je, & elle est comme je l'ai dite à Votre Majesté. Venez ce soir à l'heure que je dois écrire, répliqua-t-elle, & j'acheverai de vous donner des ordres. Je fis une profonde révérence sans rien répondre, & ne manquai pas de me trouver à l'heure qu'elle m'avoit marquée. Je la trouvai dans la galerie où étoit son secrétaire & quelqu'unes de ses femmes. Sirôt qu'elle me vit, elle vint à moi, & me mena à l'autre bout de la galerie. Hé bien, me dit-elle, est-ce après y avoir pensé, que vous n'avez rien à me dire, & la manière dont j'en use avec vous, ne mérite-t-elle pas que vous me parliez sincèrement ? C'est parce que je vous parle sincèrement, Madame, lui répondis je, que je n'ai rien à vous dire, & je jure à Votre Majesté, avec tout le respect que je lui dois, que je n'ai d'attachement pour aucune femme.

de la cour. Je le veux croire, répartit la reine, parce que je le souhaite; & je le souhaite, parce que je desire que vous soyiez entièrement attaché à moi, & qu'il seroit impossible que je fusse contente de votre amitié, si vous étiez amoureux. On ne peut se fier à ceux qui le sont; on ne peut s'assurer de leur secret. Il sont trop distraits & trop partagés, & leur maîtresse leur fait une première occupation qui ne s'accorde point avec la manière dont je veux que vous soyiez attaché à moi. Souvenez-vous donc que c'est sur la parole que vous me donnez, que vous n'avez aucun engagement, que je vous choisis pour vous donner toute ma confiance. Souvenez-vous que je veux la vôtre toute entière; que je veux que vous n'ayiez ni ami, ni amie, que ceux qui me seront agréables, & que vous abandonniez tout autre soin que celui de me plaire. Je ne vous ferai pas perdre celui de votre fortune; je la conduirai avec plus d'application que vous même; & quoique je fasse pour vous, je m'en tiendrai trop bien récompensée, si je

vous trouve pour moi tel que je l'espère. Je vous choisis pour vous confier tous mes chagrins , & pour m'aider à les adoucir. Vous pouvez juger qu'ils ne sont pas médiocres. Je souffre en apparence sans beaucoup de peine l'attachement du roi pour la Duchesse de Valentinois ; mais il m'est insupportable. Elle gouverne le roi ; elle le trompe, elle me méprise ? tous mes gens sont à elle. La reine, ma belle-fille, fière de sa beauté & du crédit de ses oncles , ne me rend aucun devoir. Le connétable de Montmorency est maître du roi & du Royaume ; il me hait, & m'a donné des marques de sa haine, que je ne puis oublier. Le maréchal de Saint-André est un jeune favori audacieux ; qui n'en use pas mieux avec moi que les autres. Le détail de mes malheurs vous feroit pitié ; je n'ai osé jusqu'ici me fier à personne ; je me fie à vous ; faites que je ne m'en repente point , & soyez ma seule consolation. Les yeux de la reine rougirent en achevant ces paroles ; je pensai me jeter à ses pieds tant je fus véritablement touché de la

164 LA PRINCESSE

bonté qu'elle me témoignoit. Depuis ce jour-là elle eut en moi une entière confiance ; elle ne fit plus rien sans m'en parler , & j'ai conservé une liaison qui dure encore.

Fin de la premiere Partie.